
Fiches: Hwang Ui-Jo + Barrow + Acuna + Plata + Juanmi + Majer + Olise + Sanabria
SO FOOT CLUB
POSTERS: BENZEMA & MANÉ
N#80 Avril 2022
KARIM Roi de France
Légende au Real, leader en Bleu, Benzema trône sur le foot actuel
FRANCE - KAZAKHSTAN 13 NOVEMBRE 2021
MONDIAL 2022: L'ITALIE RESTE (ENCORE) À LA MAISON
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD
KARIM, ROI DE FRANCE
L 13817 - 80 - F: 3,90 € - RD



1984. La France et le Danemark sont dans le même groupe. Le groupe 1. Les deux pays s'affrontent pour leur premier match de cet Euro. Les Bleus l'emportent 1-0, but de Michel Platini. Puis remportent l'Euro.

1992. Toujours dans le même groupe, le groupe 1, la France et le Danemark s'affrontent cette fois lors du dernier match de poule. Les Danois l'emportent 2-1. Puis remportent l'Euro.

1998. Encore dans le même groupe, le C cette fois, Français et Danois se retrouvent lors du dernier match de poule. Les Bleus l'emportent 2-1. Puis remportent la Coupe du monde.

2000. Encore et toujours dans le même groupe, le D cette fois, la France et le Danemark se disputent le match d'ouverture, comme en 1984. Les Bleus s'imposent 3-0… avant de remporter l'Euro.

2002. L'exception qui confirme la règle, et le fait que cette Coupe du monde n'était pas un Mondial comme les autres. France – Danemark, dernier match de groupe, que les Français doivent impérativement gagner. Résultat, 2-0 pour les Danois, la porte pour les Bleus. Puis des Danois dégagés par les Anglais en 8es. N'importe quoi…

2018. Encore et toujours et plus que jamais dans le même groupe, le C, Français et Danois s'affrontent lors du dernier match de groupe. 0-0. Mais la règle qui veut que le vainqueur de ce match remporte le tournoi fonctionne apparemment aussi en cas de match nul (et puis bien nul, ce match).

2022. La France et le Danemark sont dans le même groupe. C'est tout ce que l'on sait pour le moment, mais c'est largement assez pour espérer. **SCW**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction
Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Agathe Ferrière, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Émile Gillet, Adrien Hémard, Nicolas Jucha, Alexandre Lazar, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe

Stagiaires Bilal Bey, Anne-Élise Carreau, Nelio Da Silva, Florian Porta



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 22 86 96

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Karim Benzema, Roi de France ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 11/05/2022

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club @sofootclub




Découpe la page

Tragédie à l'italienne. À la 92e minute du barrage de qualification à la Coupe du monde, Aleksandar Trajkovski envoie l'Italie en enfer. À Palerme, l'ancien… de Palerme inscrit le seul but du match, sur l'un des seuls tirs macédoniens. Pour la deuxième fois d'affilée, l'Italie ne sera pas au Mondial.

SO FOOT CLUB

Découpe la page

De Karim Benzema à Wissam Ben Yedder, il n'y a qu'un pas. Quelques jours après leur élimination face au Real Madrid, les Parisiens tombent à Monaco, face à un intenable Ben Yedder, auteur d'un doublé (3-0).



Cristiano Ronaldo est encore loin de la retraite. Face à Tottenham, le Mancunien inscrit un délicieux triplé, pour un succès 3-2. Quelques jours plus tard, le Portugal se qualifie pour le Mondial, ce qui offre à CR7 la possibilité de jouer une cinquième Coupe du monde.

Découpe la page

L'Algérie à terre. Après l'Italie, c'est l'Algérie qui dit adieu à ses rêves de Coupe du monde. Le scénario, pour les Fennecs, est encore plus cruel. Après avoir égalisé à la 118e minute face au Cameroun, ils ont encaissé un but à la 123e minute, sur le tout dernier coup franc du match.



Plus de 91 000 personnes pour un match féminin. C'était au Camp Nou, le 30 mars 2022, pour un Barça-Real en quarts de finale retour de Ligue des champions, et c'est un record. Les Catalanes se sont imposées 5-2 et ont composté leur billet pour les demies. Où le record sera à nouveau battu?

Découpe la page

Découpe la page

À Naples, on n'oublie pas Diego. Seize mois après la mort du *Pibe*, les Napolitains lui ont encore rendu hommage avec ce maillot… original. On peut évidemment discuter de l'esthétisme, mais l'intention, elle, est belle. Et avec Diego sur le ventre, Naples a battu l'Atalanta, 3-1.

SEPT BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR VALENTIN LUTZ. PHOTOS: ICON SPORT



1 L'ITALIE EST-ELLE LA GRANDE FAVORITE DE L'EURO 2024?

L'Italie ne participera de nouveau pas à la Coupe du monde. Coup dur pour la *Nazionale*, tout juste éliminée en barrages du Mondial par la Macédoine du Nord, quatre ans après avoir également échoué à se qualifier à la plus prestigieuse des compétitions. La sanction est d'autant plus surprenante, le scénario d'autant plus fou, que l'Italie a été sacrée championne d'Europe il y a à peine neuf mois. Histoire de continuer ce cycle délirant, les hommes de Roberto Mancini se placent d'ores et déjà comme les grands favoris de l'Euro 2024. Tout sauf un simple signe du destin, car avec des jeunes talents comme Federico Chiesa, Alessandro Bastoni ou Gianluigi Donnarumma, l'Italie est bien pourvue.

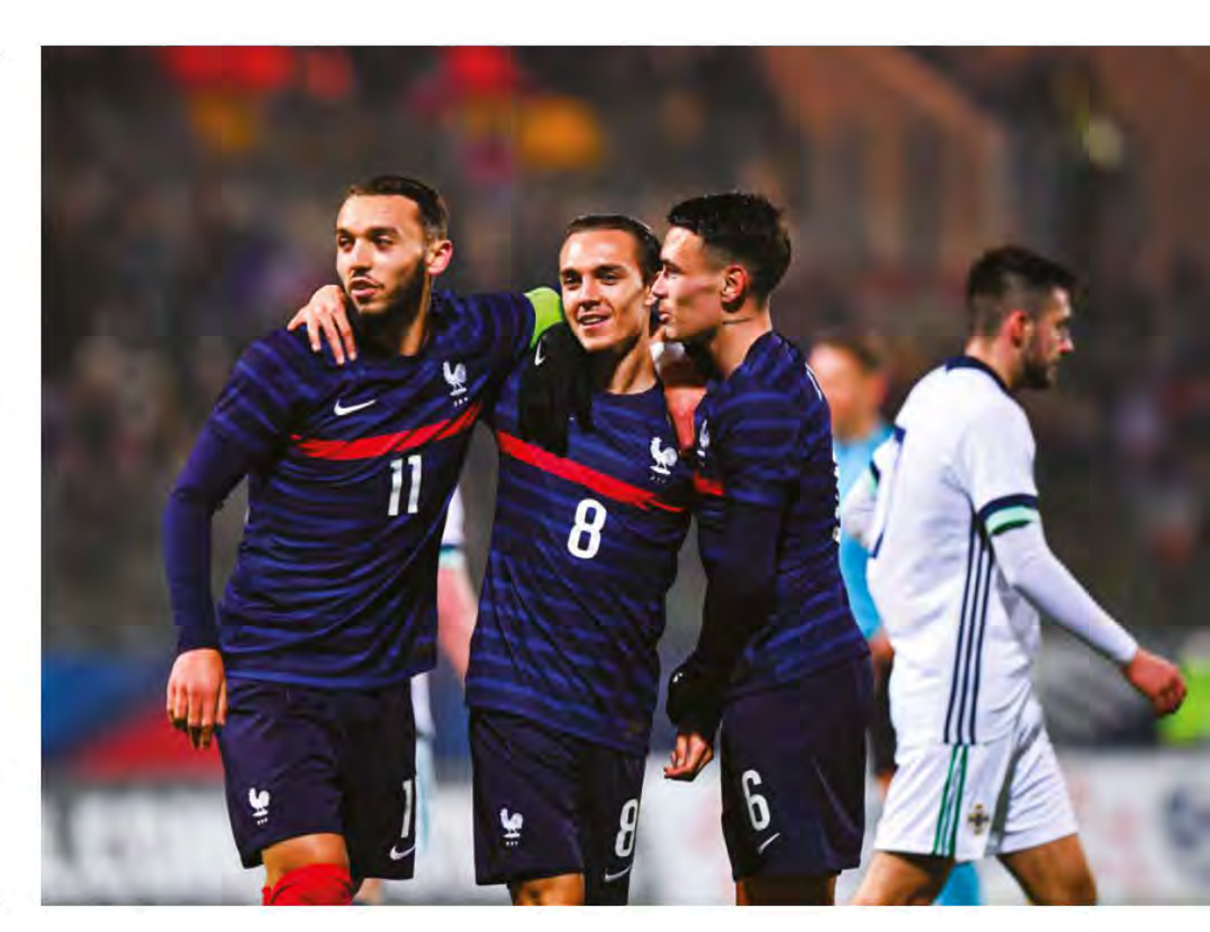
2 QUELLE SURPRISE CHEZ LES BLEUS AU MONDIAL?

À un peu plus de six mois du début de la Coupe du monde 2022, Didier Deschamps semble connaître en grande partie les 23 joueurs qui partiront au Qatar en novembre. Peu friand de surprises de dernière minute, le sélectionneur pourrait pourtant se laisser tenter, et pour cause, le vivier français a rarement été aussi dense. Maxence Caqueret et Pierre Kalulu, par exemple, sont en pleine bourre, alors que les postes de latéral droit et de milieu ne sont pas totalement verrouillés. Mais c'est surtout un certain Amine Gouiri qui tirera sans doute son épingle du jeu: très convaincant avec Nice, il pourrait profiter de sa polyvalence pour se faire une place express dans la liste de DD. On lance les paris?



3 MAIS QUE VA DONC DEVENIR CHELSEA?

La guerre en Ukraine ne connaît pas les frontières, et surtout pas celles du foot. Ainsi, du fait des sanctions économiques infligées aux oligarques russes, Roman Abramovitch, propriétaire de Chelsea, a été contraint de mettre en vente son club. Depuis, les *Blues* sont paralysés et ne peuvent plus procéder à des transferts ni même renouveler les contrats. D'un point de vue administratif, la situation devrait se décanter, puisque la cession pourrait être conclue fin avril. En revanche, sur le plan sportif, l'exode a déjà commencé: Antonio Rüdiger, Andreas Christensen et César Azpilicueta, convoités par la Juve et le Barça, pourraient notamment faire leurs valises. De là à voir toutes les stars quitter le navire, il y a encore de la marge, mais les choses peuvent aller très vite. L'Anzhi Makhachkala ne dira pas le contraire.



4 DE QUOI XAVI EST-IL VRAIMENT CAPABLE?



Tous les héros ne portent pas de cape: en Catalogne, Xavi en est peut-être devenu la preuve vivante. Car depuis son arrivée à la barre du FC Barcelone, le Catalan est parvenu à redresser un navire qui semblait en perdition. Son projet, efficace dans les résultats et séduisant dans le jeu, a remobilisé un groupe essoufflé et a permis de bien lancer une mission qu'on pensait quasi impossible. Alors, que peut encore réserver l'ancien milieu? Remporter la C3, déjà, objectif prioritaire des *Blaugrana*, et faire oublier, à terme, le gourou Pep Guardiola. En attendant peut-être de devenir Premier ministre, puis de mettre un terme à la guerre en Ukraine. Impossible n'est pas Xavi.



5 L'UNION SAINT-GILLOISE PEUT-ELLE GAGNER UNE COUPE D'EUROPE AVANT LE PSG?

Elle est là, la belle histoire de la saison. Tout juste promue en première division du championnat de Belgique, l'Union saint-gilloise trône fièrement en tête du classement et est d'ores et déjà qualifiée pour les play-offs, qui détermineront le champion. De quoi envisager un douzième titre pour le club bruxellois, dont le dernier sacre remonte à 1935, du moins une qualification pour une Coupe d'Europe. Et si tout continue à sourire aux Apaches, il ne serait pas illusoire de les voir réaliser un joli périple sur la scène continentale. Quitte même à prouver au PSG qu'il est possible de rêver plus grand sans payer beaucoup plus. Franchement, l'Union saint-gilloise qui vient s'imposer 1-0 au Parc des Princes, vous le voyez venir?



6 QUEL PROCHAIN CLUB POUR LA COLONIE BRÉSILIENNE DU CHAKHTAR?

Profondément marqué par le conflit qui ravage le pays, le football ukrainien est à la peine. À Donetsk, au cœur du Donbass, le Chakhtar va donc voir s'envoler certains de ses éléments, en premier lieu sa colonie brésilienne, où figurent notamment David Neres, Dodô ou Tetê. Mais alors, quel point de chute pour les transfuges? Histoire de ne pas trop les dépayser d'un point de vue colorimétrique, le FC Lorient, qui arbore comme le Shakhtar un flamboyant maillot orange, pourrait être une destination idéale. Cerise sur le gâteau, le club breton, qui entretient une réputation de beau jeu, serait le refuge parfait pour certains des ambassadeurs du fameux *joga bonito*.

7 À QUOI VA VRAIMENT SERVIR LA RÉFORME DU FAIR-PLAY FINANCIER?



Toujours en ébullition, l'UEFA a récemment décidé de changer son fusil d'épaule concernant l'un de ses dispositifs phares et de réformer le fameux fair-play financier. En réalité, et bien que toutes les mesures ne soient pas encore connues officiellement, ces changements pourraient consister en l'instauration d'un *"salary cap"*, une augmentation du déficit toléré, de 30 à 60 millions d'euros, et surtout, un plafond budgétaire qui empêcherait les clubs de dépenser plus de 70% de leurs recettes annuelles. Bref, rien de bien transcendant dans le cadre d'un programme souvent raillé pour son inefficacité: la révolution attendra encore un peu.

HOT...

UN MOIS DE RÉFUGIÉS, DE CÉLÉBRATIONS DANGEREUSES ET D'HISTOIRES D'ARBITRE

Des tacles, des dribbles, des buts... C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

9 MARS
Alors que l'Ukraine est privée de football, le Shakhtar Donetsk a trouvé une utilité à son ancien stade, l'Arena Lviv: l'enceinte a été transformée en centre d'hébergement pour les milliers de réfugiés qui passent par Lviv avant de fuir vers la Pologne ou la Roumanie. Capacité d'accueil? 2000 à 3000 personnes.

15 MARS
Les footballeurs s'activent pour l'Ukraine: Tim Sparv, ancien capitaine de la Finlande, héberge une famille ukrainienne chez lui à Vaasa, la légende Andreï Chevtchenko accueille des enfants réfugiés dans sa maison de Londres, et Keylor Navas ouvre sa porte à 30 Ukrainiens en aménageant des couchages dans la salle de cinéma privée de son domicile parisien. La solidarité avant tout.





19 MARS
Trente-trois ans après le drame d'Hillsborough lors d'un Liverpool-Nottingham Forest, la mémoire demeure. Alors que Forest accueille le club de la Mersey en Cup, les locaux ont décidé de laisser 97 sièges de leur City Ground vides, en hommage au nombre de victimes du 15 avril 1989. *Never forget.*



20 MARS
Pour contester l'organisation d'un Old Firm en Australie en novembre 2022 (la 1re délocalisation du derby de Glasgow), les supporters des Rangers ont profité d'un déplacement à Dundee pour jeter des dizaines de balles de tennis sur le terrain, mais aussi du papier toilette, provoquant plusieurs arrêts de la rencontre. On appelle ça être au bout du rouleau.

3 MARS
Après les décès de Vitalii Sapylo (21 ans) du Karpaty Lviv et de Dmytro Martynenko (25 ans) du FC Gostomel dans les combats avec la Russie, le Shakhtar annonce qu'un entraîneur de son académie a été *"tué par l'impact d'un fragment d'obus russe". "Arrêtez cette folie! Ne soyez pas silencieux, parlez!"*, écrit le directeur du club Serhiy Palkin en s'adressant aux Russes.





6 MARS
En Coupe de Bretagne face à Bignan, le milieu de Muzillac (R3) Robin Lucas s'est gravement blessé d'une triste manière, comme le rapporte *Ouest-France* et *Le Télégramme*: il s'est écroulé après qu'une tige de métal a pénétré sa jambe, alors qu'il se battait pour un ballon à la limite du terrain. Selon *Le Télégramme*, il s'agissait d'un piquet utilisé pour tracer les lignes du terrain qui aurait été oublié. Le pauvre a été emmené à l'hôpital et opéré, alors que le match a repris après une heure d'interruption.



9 MARS
À Courcelles, un homme s'est pointé au stade avant une rencontre amateur en se présentant comme l'arbitre de la rencontre, rapporte le média belge 7sur7. Le club lui paie alors son défraiement (52 €) et lui offre même un coup à boire, avant que l'escroc ne disparaisse. Le week-end précédent, les clubs d'Anderlues et Jumet avaient été victimes de la même supercherie.





17 MARS
Frank Lampard a la célébration un peu trop démonstrative. Quand Alex Iwobi a offert, à la 99e minute, la victoire à Everton face à Newcastle (1-0), l'entraîneur des *Toffees* s'est montré si euphorique que, dans sa joie, il se serait *"cassé un os de la main"*, avoue-t-il à la BBC.

OR NOT?

21 MARS
Le 2 décembre 2015, Kylian Mbappé faisait ses débuts en pro, à quelques jours de ses 17 ans, avec l'AS Monaco face au SM Caen. Sept ans plus tard, un ticket de ce match vient d'être vendu pour 7000 €. L'objet avait même été expertisé entre 10 000 et 15 000 €, mais est parti pour un peu moins. *"Le billet sera dans mon salon ou dans mon bureau au mur. C'est une pièce de l'histoire du foot, elle mérite d'être exposée"*, explique pour *So Foot* l'acheteur, qui compte même en faire des NFT.



22 MARS
Le saviez-vous? Éric Di Meco, ancien glorieux défenseur de l'OM, a monté son groupe de rock Osiris, qui reprend les mythiques chansons d'Oasis. C'est ainsi que l'ex-arrière gauche s'est retrouvé sur la scène de *The Voice*, avec sa basse et ses quatre compères, pour interpréter "Supersonic". Malheureusement ni Vianney, ni Amel Bent, ni Florent Pagny, ni Marc Lavoine ne se sont retournés.

24 MARS
Pas appelé en sélection, l'attaquant d'Osasuna Rubén García a trouvé comment se rendre utile: il a filé en direction de la Pologne à la tête d'un convoi de cinq camionnettes, afin d'apporter de l'aide humanitaire aux réfugiés ukrainiens à Varsovie. Et au retour, une trentaine d'enfants ukrainiens ont carrément été ramenés en Espagne. Un autre type de trêve internationale.

29 MARS
Le roi des qualifications au Mondial adoubé par celui du Maroc. Après avoir validé le ticket des Lions de l'Atlas pour la prochaine Coupe du monde, le sélectionneur Vahid Halilhodžic a reçu, dès le coup de sifflet final et alors qu'il était encore sur la pelouse, un appel du roi Mohammed VI en personne. Lequel l'a félicité, sous les acclamations du public marocain, avant d'en faire de même avec le capitaine Romain Saïss.



19 MARS
Vous souvenez-vous de Lucas Silva? Aujourd'hui retourné au Brésil et joueur du Grêmio, l'ancien de l'OM a vécu une drôle de mésaventure lors de la victoire de son équipe sur la pelouse du SC Internacional (0-3). Alors qu'il célébrait le troisième but des siens, le milieu s'est mangé un téléphone portable en pleine poire, le faisant saigner et l'obligeant à céder sa place.



20 MARS
Sur la pelouse de Rosario Central, ce sont carrément des grenades qui ont été jetées dans l'aire de jeu, à quelques secondes d'un coup d'envoi face aux Newell's Old Boys. Pas de blessé à déplorer, mais un terrain forcément détérioré par cet incident. Car aussi fou que cela puisse paraître, le match a bel et bien eu lieu.



21 MARS
Chaude ambiance en Eredivisie. Alors que le choc Ajax-Feyenoord allait débuter, des flammes se sont déclarées derrière la cage d'André Onana, un fumigène ayant vraisemblablement enflammé une bâche de supporters en bas de la tribune. Une grosse frayeur pour tout le monde, mais pas de blessé, la sécurité ayant maîtrisé le feu.

27 MARS
Quand le football du dimanche se transforme en cauchemar. En Isère, sur la pelouse du FC Côte Saint André (R2), un joueur de l'ES Trinité Lyon a assené un coup de poing à un adversaire puis à l'arbitre (qui avait sorti le rouge), lequel a terminé à l'hôpital avec le nez cassé. À Melun (Départemental 2), un autre homme au sifflet a également été agressé, après avoir expulsé un joueur local, par plusieurs individus. Une honte.



LE CLASH DE LA RÉDAC

FAUT-IL ÉQUIPER LES ARBITRES DE MICROS?

Ceux qui regardent les matchs de NBA le savent: il est possible d'entendre ce que disent les arbitres, puisqu'ils sont équipés de micros. En football, quelques tentatives ont déjà été faites, mais sans pour autant convaincre. Alors, serait-il vraiment bénéfique d'équiper les hommes au sifflet d'un petit micro? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne sont pas d'accord et sont prêts à en découdre.

PAR AGATHE FERRIÈRE ET ALEXANDRE LEJEUNE. PHOTOS: ICON SPORT


Micro maniaque.

AGATHE
"Oui, c'est indispensable pour progresser"

ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS

On a beau critiquer la VAR autant qu'on veut, les erreurs d'arbitrage se font de plus en plus rares. Pourquoi ne pas aller jusqu'au bout dans la technologie et imposer aux arbitres une transparence sans faille? Au début des années 2000, deux expérimentations du dispositif ont eu lieu en Ligue 1 et en Coupe de France. Si la sonorisation des arbitres n'a pas été actée après cela, c'est uniquement parce que l'équipement était trop lourd, et donc contraignant. Mais Laurent Duhamel, au sifflet et au micro pour la première fois en France en novembre 2002, en avait été satisfait. Aujourd'hui, il est évident que les micros perdraient leur côté encombrant, progrès oblige. Reste alors le positif: la possibilité d'entendre un arbitre, et donc de le comprendre.

LA COMMUNICATION, C'EST LA CLÉ

La sonorisation des officiels aura donc des vertus pédagogiques, qui placent le spectateur au cœur du jeu et lui assurent une compréhension des décisions. À l'heure où le foot ne concerne plus seulement les acteurs sur le terrain, il est important de ne pas laisser les supporters en dehors du champ de bataille. Si la VAR n'a rien apporté aux fans qui voyaient déjà les ralentis, les arbitres ont quant à eux pu avoir accès à des informations cruciales pour prendre les décisions qui changent le cours d'un match. Il est temps de renvoyer l'ascenseur aux téléspectateurs.

PRENONS EXEMPLE SUR NOS AMIS LES RUGBYMEN

La rencontre entre un fan de ballon rond et un amateur de l'ovalie tourne souvent autour du même débat: l'arbitrage. Et ne soyons pas de mauvaise foi: oui, la relation entre officiels et joueurs est bien plus saine au rugby qu'au football. Alors pourquoi ne pas s'inspirer de leur sagesse, et protéger l'autorité de l'arbitre? Donner une voix à quelqu'un, c'est lui permettre de se défendre, mais surtout d'exister. Seul contre tous au milieu du terrain, l'officiel est souvent livré à lui-même, submergé par l'agressivité de certains acteurs du match. Et peut-être qu'avec une surveillance des joueurs un peu trop excités (coucou Marco Verratti), le temps perdu à discuter, parlementer, contester, serait réduit.

ALEXANDRE
"Non, cela n'arrangerait rien"

LA JURISPRUDENCE DE LA VAR

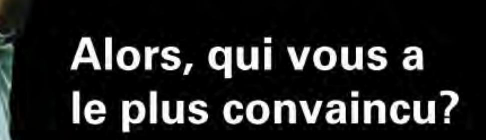
Au premier abord, l'idée semble intéressante. Permettre aux téléspectateurs d'entendre le contenu des échanges entre les officiels et les joueurs, pourquoi pas après tout? Mais pour contrer cet argument, il suffit de revenir quatre ans en arrière, date à laquelle la VAR a été officiellement introduite. Son intronisation devait résoudre tous les problèmes d'arbitrage, puisque la vidéo était censée être un point d'appui pour les arbitres. Force est de constater que quelques années plus tard, il n'y a sans doute jamais eu autant de débats sur l'arbitrage et que la VAR est fréquemment remise en question. Alors évitons-nous une énième lubie technologique.

LA QUESTION DE L'INTERPRÉTATION NE SERAIT PAS RÉGLÉE

Dès que le téléspectateur obtiendra le contenu d'un échange tendu, il prendra forcément le parti du joueur OU de l'arbitre et contribuera inconsciemment à amplifier la rupture entre les deux camps. Sans oublier qu'il reste un paramètre fondamental qu'aucune innovation technologique ne pourra remplacer: l'interprétation. Dans le feu de l'action, si un arbitre se sent offensé par un joueur, il se fiera à son instinct premier et le sanctionnera, micro installé ou non. Tout comme la VAR ne résout pas les litiges concernant les mains dans la surface, les micros ne résoudront pas tous les problèmes liés au comportement.

UNE SURVEILLANCE SUPPLÉMENTAIRE QUI NE LEUR RENDRAIT PAS SERVICE

Aujourd'hui, les arbitres sont déjà scrutés et abondamment critiqués à chaque faute. Avec une sonorisation de leurs dialogues, ils seraient alors jugés chaque week-end au même titre que les joueurs. Quelle est la prochaine étape? Leur attribuer une mauvaise note dans la presse le lendemain s'ils ont eu un mot de travers alors que leurs décisions arbitrales ont été correctes? Le droit à l'erreur deviendrait absolument interdit, et une telle surveillance ne leur rendrait certainement pas service. En revanche, qu'ils viennent s'expliquer à froid lorsqu'il y a un imbroglio (comme l'avait fait Ruddy Buquet à la suite des incidents de Lyon-Marseille) serait une idée beaucoup plus intéressante.



Alors, qui vous a le plus convaincu?



L'ESPOIR DU MOIS

CHARLY DOSSO



Quand on est le dernier rempart de son équipe, il est nécessaire de pouvoir compter sur une sacrée assurance. Charly Dosso, jeune portier de l'équipe réserve du FC Sochaux-Montbéliard, en a suffisamment pour rassurer ses coéquipiers. Une détermination et une confiance gagnées au fur et à mesure de sa jeune carrière, bousculée par un échec dans un centre de formation.

PAR MATTHIEU DARBAS. PHOTO: DR

LE LOUP DE DRANCY

"Je n'aimais pas l'école et j'y faisais quelques conneries, se souvient Charly, *un jour j'ai carrément essayé de partir en sautant par-dessus la grille. Mais je me suis fait attraper par le surveillant. Quand mon daron a débarqué, il m'a fait la misère."* Réputé pour faire rire ses camarades dans les salles de classe, Charly devient quelqu'un d'autre une fois les mains gantées et les pieds sur le rectangle vert. *"Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je ne pense qu'au ballon dans ces moments-là"*, reprend le gamin d'Épinay-sur-Seine. Si son dossier scolaire a forcément refroidi certains clubs, le gardien de 19 ans arpente désormais les locaux du FC Sochaux-Montbéliard, le deuxième centre de formation de sa jeune carrière. Non conservé par le Stade de Reims un an plus tôt, Charly est revenu à Drancy pour retrouver du poil de la bête. Titulaire dans les cages de la Jeanne d'Arc à son retour, le banlieusard n'a cessé d'impressionner tout son monde pour se donner une seconde chance de réussir.

Le loup et le dinosaure

"Forcément, quand tu apprends que tu n'es pas gardé, c'est frustrant. Tu regardes le plafond, tu te dis que le football, c'est fini", se souvient-il. Blessé à l'épaule dès ses premiers mois à Reims, puis au poignet dans la foulée, le Franco-Ivoirien porte un plâtre pendant de longues semaines et s'attendait à un tel dénouement. Parti en Champagne en novembre 2020, Charly décide alors de retourner dans son club de cœur pour rebondir. *"J'ai appelé le club de Drancy pour savoir si je pouvais revenir. Quand c'était acté, j'avais la dalle. J'avais envie d'en faire deux fois plus"*, explique Charly. *"J'étais aux États-Unis pour la Gold Cup, et l'entraîneur des U19 nationaux de Drancy m'appelle pour me demander de revenir parce que Charly et les autres portiers avaient faim de spécifiques gardiens"*, se rappelle Valentin Houdou, entraîneur des gardiens de la JA, mais aussi de la sélection haïtienne. Valentin découvre alors un joueur revanchard et déterminé à progresser. *"Charly avait tout pour réussir. À commencer par le tempérament. Dès qu'il y a le coup de sifflet, tu l'entends direct aboyer. À chaque entraînement il a les crocs, et le week-end du sang dans les yeux. C'est un loup en fait"*, décrit le coach des gardiens. *"Ah, mon animal préféré, c'est le dinosaure. Parce que ça fait peur et c'est imposant. Mais le loup, ça me va"*, reprend Charly.

Leader dans l'âme

De retour à Drancy, Charly Dosso voulait alors retrouver sa place de titulaire qu'il avait laissée en U17. Et il n'a pas fallu beaucoup de temps pour le voir s'imposer dans les rangs de Nassim El Abdi. *"On l'a tout de suite désigné comme capitaine, et c'était une évidence. Quand il n'est pas là, la séance n'a pas la même intensité, ça n'a pas le même rythme. Alors que c'est un gardien de but!"* raconte Nassim. En plus de déjà connaître la maison, Charly a impressionné par son investissement, ses discours dans le vestiaire et sa maturité. Valentin a quant à lui été marqué par la confiance dans les duels de son ancien protégé. *"Je n'ai peur de personne. Ça peut être Haaland ou Lewandowski devant moi, j'irai au duel"*, lance d'ailleurs Charly. Autant d'armes qui lui ont permis de retrouver un centre de formation, à Sochaux, donc. *"Le premier jour, j'ai géré*, se remémore celui qui a passé avec brio les tests en Franche-Comté, *le deuxième jour, je déchire tout. Le troisième jour, c'était fou. Même trois mois plus tard, certains joueurs présents ce jour-là se souviennent de ces tests. En même temps, j'ai vraiment tout cassé. Je me rappelle même avoir dit à ma mère:* 'Je vais signer.'*"* Et ça n'a donc pas loupé... ⚽



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA LIGA?

Créée en 1929, la Liga n'a pas attendu Lionel Messi et Cristiano Ronaldo pour être considérée comme l'un des meilleurs championnats au monde. Alors c'est le moment de prouver que vous êtes incollables sur le futur terrain de jeu de Kylian Mbappé. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT

1 SURPRISE

Quelle équipe a créé la surprise en remportant son premier et toujours unique titre lors de la saison 1999-2000?

a. Villarreal.
b. Deportivo La Corogne.
c. Real Saragosse.
d. Espanyol Barcelone.

2 RECORD

Quelle équipe détient le record de buts inscrits sur une saison de championnat avec 121 pions marqués?

a. Le Real Madrid de José Mourinho (2011-2012).
b. Le Barcelone de Pep Guardiola (2008-2009).
c. Le Barcelone de Johan Cruyff (1993-1994).
d. L'Atlético de Madrid de Diego Simeone (2013-2014).

3 VIEUX

À 48 ans, 7 mois et 12 jours, Harry Lowe est le plus vieux joueur à avoir disputé une rencontre de Liga, lors d'un Valence-Real Sociedad en 1935. Quelle est sa particularité?

a. Il était coach de l'équipe et a dû chausser les crampons, car il n'avait pas assez de joueurs à sa disposition.
b. Il était président du club et a voulu montrer l'exemple à ses joueurs qui enchaînaient les défaites.
c. Il s'agit d'un ancien joueur du club, sorti de sa retraite pour aider son ancienne équipe en galère.
d. Il s'agit d'un supporter qui a remporté une loterie organisée par le club.

4 FLASH

4 minutes et 43 secondes. C'est le temps qu'il a fallu à ce Brésilien pour inscrire le triplé le plus rapide de l'histoire de la Liga. Qui est-il?

a. Neymar.
b. Ronaldo.
c. Romario.
d. Bebeto.

5 GOLEADOR

Meilleur buteur de l'histoire du championnat, Lionel Messi détient aussi le record de buts sur une saison. Combien en a-t-il marqué?

a. 46.
b. 48.
c. 50.
d. 52.

6 RETROUVAILLES

Star du Barça, le Portugais Luís Figo est transféré au Real Madrid à l'été 2000. Comment a-t-il été accueilli lors de son retour au Camp Nou quelques semaines plus tard?

a. Il a reçu une tête de cochon de la part des supporters en allant tirer un corner.
b. Il est sorti sur blessure après un violent tacle de Carles Puyol.
c. Il a vu une marionnette pendue à son effigie présente en tribunes.
d. Il a pris un coup de boule de son ancien coéquipier Phillip Cocu.

7 HISTOIRE

En Liga, le meilleur buteur du championnat remporte le trophée Pichichi, du nom d'un ancien attaquant du début du XX^e siècle. Dans quelle équipe Pichichi a-t-il fait toute sa carrière?

a. Real Madrid.
b. FC Barcelone.
c. Athletic Club.
d. Valence CF.

Tu as 7 bonnes réponses...
Comme Karim Benzema, la Liga n'a plus aucun secret pour toi et tu fais mouche à chaque fois. Sauf que toi, tu n'as pas besoin qu'on te fasse de passes décisives pour briller.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses...
Tu n'as pas attendu de prendre espagnol LV2 au collège pour t'intéresser à la Liga. *"Grandé Djougador"* comme le dit si bien Laurent Paganelli.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses...
Pour toi, la Liga, c'est Cristiano Ronaldo, Lionel Messi et c'est tout. Donc autant dire que depuis l'été dernier, elle ne t'intéresse plus du tout.

Tu n'as aucune bonne réponse...
Un seul championnat trouve grâce à tes yeux. Le meilleur de tous: la Ligue 1.

Réponses
1b, 2a, 3a, 4d, 5c, 6a, 7c







MA VIE EN PANINI



HATEM BEN ARFA

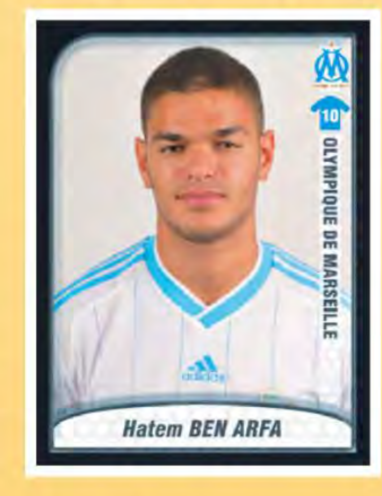
Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Hatem Ben Arfa, pour toujours dans nos cœurs et en ce moment au LOSC. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA

2007-2008
OLYMPIQUE LYONNAIS
Les grands débuts. Lui aussi de la fameuse cuvée 1987, il est considéré comme LE prodige de sa génération, et ce, même devant un certain Karim Benzema, attaquant auquel on promet également un grand avenir. Mais le joyau, le dribbleur, le Maradona, le crack des cracks, c'est bien Hatem Ben Arfa. Capacité de dribble unique, technique digne des plus grands, il fait ses débuts dès 2004, mais sa progression est freinée par des conflits internes.





2008-2009
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
En froid avec ses dirigeants, qui le jugent caractériel, et malgré son titre de meilleur espoir de la saison 2007-2008, Ben Arfa obtient son départ pour Marseille, où il souhaite définitivement lancer sa carrière. Placé meneur de jeu par Eric Gerets, Ben Arfa brille souvent, mais ne parvient pas à s'imposer définitivement. Et lors du match OM – PSG, il refuse carrément d'entrer en jeu, protestant contre son statut de remplaçant.



2009-2010
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
Malgré des débuts comme titulaire sous Didier Deschamps, Ben Arfa perd sa place au profit de Valbuena, voire de Baky Koné. Déçu, l'OM l'autorise à négocier son départ, et le divorce est ainsi prononcé avec un second olympique d'affilée. Même si Hatem en profite alors pour glaner un nouveau titre de champion de France, son cinquième personnel.



2015-2016
OGC NICE
Après un exil anglais à Newcastle, une jambe brisée par Nigel de Jong, et un prêt raté à Hull City, Ben Arfa revient en France. À Nice, sous les ordres de Claude Puel, qui était arrivé à l'OL juste après le départ d'Hatem. Après des réglages administratifs, il peut enfin revêtir le maillot des Aiglons, où il réalise peut-être sa meilleure saison. La plus accomplie en tout cas.



2016-2017
PARIS SAINT-GERMAIN
Sauf qu'il décide de ne pas prolonger à Nice, et de rejoindre la capitale et le projet du PSG. Présenté comme une recrue phare, il est pourtant peu utilisé. Et carrément pas convoqué par Unai Emery pour le premier match de Ligue des champions de la saison. Le ton est donné, et Ben Arfa ne s'imposera jamais à Paris. Écarté à partir d'avril 2017, il regardera toute la saison suivante comme un spectateur.



2018-2019
STADE RENNAIS
Après cette année sabbatique contrainte et forcée, Ben Arfa choisit de rejoindre la Bretagne et Rennes. Il y retrouve du temps de jeu, et même une place déterminante dans la campagne des Rennais en Ligue Europa. On se rappelle notamment son match brillantissime contre Arsenal. Cerise sur le gâteau, il gagne avec le Stade rennais la Coupe de France au nez et à la barbe du PSG, ce qu'il ne manquera pas de faire remarquer à Nasser al-Khelaïfi.

2020-2021
GIRONDINS DE BORDEAUX
Après un passage à Valladolid, il retrouve la Ligue 1 avec les Girondins de Bordeaux. Dans de bonnes dispositions, il devient vite le moteur de l'attaque girondine, qui tourne alors plutôt correctement. Mais les blessures en décident autrement et viennent perturber son retour. Et l'aventure bordelaise se finit un peu en eau de boudin.



2021-2022
LILLE OSC
19 janvier 2022, boum, surprise. Totalement libre de tout contrat, Hatem Ben Arfa s'engage avec le LOSC. Chez les champions de France en titre, Ben Arfa est utilisé comme un joker de luxe. Rarement titulaire, il est pourtant toujours un nom dont on attend beaucoup. Peut-être même trop. Surtout qu'il a maintenant déjà 35 ans. La fin approche pour Hatem, mais elle devrait nous réserver encore quelques surprises.



HOMONYME ANONYME

GRÉGORY COUPET

Aujourd'hui entraîneur des gardiens au sein de Girondins de Bordeaux à la dérive, Grégory Coupet demeure une légende du football hexagonal, qui a marqué de ses deux paluches l'historiographie de l'Olympique lyonnais. À Béthune, dans le Pas-de-Calais, vit Grégory Coupet, ancien pompier passionné d'antiquités. PAR ALEXANDRE LAZAR . PHOTOS: ICON SPORT / DR





Formé à Saint-Étienne, Grégory Coupet a connu son heure de gloire à Lyon. Toi aussi, tu as déjà joué les apprentis traîtres?
Alors non, d'ailleurs, c'est plutôt moi qui me suis fait avoir dans la vie. Notamment par les femmes. Il y a eu cette Nolwenn, une banquière, avec qui je devais tout plaquer pour m'installer en Thaïlande. Finalement, c'est elle qui m'a plaqué trois jours avant notre déménagement. J'ai cru qu'elle s'était simplement dégonflée, puisqu'elle n'était plus joignable sur son portable du jour au lendemain. Six mois plus tard, j'apprends par un ami commun qu'elle s'était installée quelque part en Afrique du Sud avec un jeune plein aux as. C'est tellement fou que je n'ai pas cherché plus loin.

Grégory Coupet a parfois été le sauveur de l'OL. Et toi?
Ah, bah, c'est marrant, parce que moi, j'ai un passé de pompier et que j'ai été dans le secourisme pendant de nombreuses années. Les feux à éteindre, ça me connaît. *(Rires.)* Quand j'étais plus jeune et que je jouais au football avec mes potes, j'étais aussi le gardien de l'équipe. Ce n'est pas forcément le rôle de sauveur qui me botte, mais plus cette idée que la moindre erreur

"Les feux à éteindre, ça me connaît"

puisse être fatale, et donc que l'exigence doit être maximale. Qui sait, c'est peut-être moi qui ai inspiré le Coupet que tout le monde connaît.

Avant un derby, Coupet et le Stéphanois Jérémie Janot aimaient s'allumer par médias interposés. Si j'ai bien compris, l'adrénaline aussi, ça te connaît.
C'est comme ça que je conçois mon passage sur Terre, oui. L'idée d'aller vivre en Thaïlande ce n'était pas un simple coup de tête, et je n'ai pas encore abandonné l'idée d'y aller à la retraite. J'aime l'aventure, la vadrouille sans savoir de quoi demain sera fait. Le problème, c'est que le contexte actuel est anxiogène et qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait, mais pour de mauvaises raisons.

Tu as donc été pompier, et tu as aujourd'hui 55 ans, tu fais quoi de beau?
J'ai changé de bord, je suis devenu antiquaire. J'ai voulu couper avec ma vie d'avant. Même si j'aimais mon métier, il m'a aussi épuisé mentalement. On voit parfois des choses que l'on regrette. Du coup, maintenant, je restaure et je revends des objets anciens, et ça me détend. J'ai toujours eu une passion cachée pour l'Art nouveau et la décoration intérieure.

Si je te dis: *"Oh oui, Greg, il la sort! Oh oui, main opposée, Richard!"*, ça te parle?
J'ai déjà entendu ça, mais je ne sais plus à quoi cela fait exactement référence. Ce qui est sûr, c'est que ça a l'air orgasmique. ⚽



LE PIRE DU PIRE

CÉDRIC HOUNTONDJI

“Affronter le duo Ibrahimovic-Cavani, c’était l’enfer”

Il a beau n’être âgé que de 28 ans, Cédric Hountondji a déjà une grosse expérience du ballon rond. Car avant de s’imposer à Clermont, le défenseur central franco-béninois a connu de nombreuses aventures: Ligue 1 avec le Stade rennais, États-Unis avec New York City et Patrick Vieira, Bulgarie avec le Levski Sofia… De quoi se faire de bons souvenirs… sans oublier les mauvais.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT



Quel est le pire match que tu te rappelles?
Une défaite 6-0, avec Châteauroux contre Nancy, en 2015. J’entre à la demi-heure de jeu, il y a déjà 3-0, et je suis fautif sur les trois autres buts qu’on encaisse. Quand tu es défenseur et que tu es jeune, c’est chaud! Pour ne rien arranger, je termine ma prestation par un carton jaune. Très, très mauvaise expérience. Je peux te dire que je ne suis pas allé voir ma note dans les journaux le lendemain, je ne devais pas avoir beaucoup!

La pire boulette?
Lors de ma toute première apparition avec Rennes, un derby amical contre Nantes, je récupère la balle et me tourne vers mon gardien Benoît Costil pour lui mettre en retrait. Là, l’attaquant Filip Djordjevic vient au pressing et me tape dans le talon. Du coup, je perds mes moyens et je loupe ma passe: au lieu de transmettre le ballon au goal, je le file juste devant les cages à l’adversaire… qui n’a qu’à le pousser pour marquer. Bizarrement, personne ne m’a rien dit. En même temps, il valait mieux faire ça en amical qu’en match officiel!

Le pire adversaire?
Zlatan Ibrahimovic. Physiquement, c’était impossible de passer devant lui. Il n’y avait pas d’autre choix que d’éviter le duel direct au maximum parce que sur un contact épaule contre épaule, tu te faisais manger. Et pour lui prendre la balle, bon courage. Lorsqu’il était associé à Edinson Cavani, qui faisait des appels tout le temps, c’était l’enfer.



Le pire stade?
Un jour, quand je jouais avec le Gazélec d’Ajaccio, on a eu un vent… inimaginable. Ce n’était même pas l’état de la pelouse qui était en cause, mais les rafales! Car si on dit qu’il fait beau et chaud en Corse, on oublie d’ajouter que ça souffle à fond dès que le vent s’y met. Bon, c’était en 2017 contre Auxerre, et on avait gagné 2-0. Mais si tu faisais une chandelle, la balle partait dans l’autre sens!

Le pire tacle?
Je n’en ai pas de moi, parce je n’ai jamais vraiment sorti de tacle méchant. Par contre, j’ai vu un de ces contacts aériens… Mon partenaire Erwan Quintin va au duel, il tape la sphère de la tête, l’adversaire arrive en retard… Et là, Erwan prend un énorme coup de boule: maillot en sang, fracture de la mâchoire, fracture du nez avec déviation de la cloison nasale, fracture de l’orbite, neuf dents cassées, traumatisme crânien. Un truc de fou, pas beau à regarder! Après, il a été obligé de porter une gouttière dentaire. Franchement le pire truc que j’ai vu sur un terrain, et de loin.



La pire blessure?
Aux USA, où Patrick Vieira ne me faisait déjà pas confiance. À mon arrivée, je ne joue quasiment pas pendant des mois. Et lorsqu’il me titularise pour la première fois, bim! Rupture des tendons aux ischio-jambiers, blessure que je me fais tout seul sur un changement d’appui… Après ça, je ne suis pas resté longtemps aux *States*.

Le pire coach?
Albert Cartier, que j’ai eu à Ajaccio. Avec lui, c’était l’armée! À titre personnel, je trouve qu’il n’a pas non plus été top avec moi puisqu’il m’a mis à la cave. Au loft, comme on dit. Et même en matière de football, je n’ai pas appris beaucoup de choses de lui. ⚽

JEUX VIDÉO



L'ACTU E-SPORT DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* fait le point sur l'actu e-sport. Ce mois-ci, on analyse la façon dont l'e-sport gère le conflit en Ukraine, on applaudit l'équipe coréenne T1 et ses 18 victoires en saison régulière sur *LoL*, et on se projette sur les European Masters Spring, qui ont lieu du 4 avril au 8 mai. PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: DR

CONFLIT EN UKRAINE: COMMENT L'E-SPORT GÈRE LA CRISE

24 février 2022. Le président russe Vladimir Poutine annonce l'entrée des forces militaires russes chez son voisin ukrainien. Il ne faudra pas attendre plus de quelques heures avant que la grande majorité des organisations e-sport ne réagissent en affichant leur soutien à l'Ukraine. Des équipes connues mondialement comme G2 et Fnatic, ou encore les poids lourds français Vitality ou Solary, vont arborer le bleu et jaune sur leur logo. Les éditeurs comme Riot Games *(League of Legends, TFT* et *Valorant)* ou Ubisoft *(Trackmania, Rainbow Six Siege)* vont très rapidement faire des dons à des organismes humanitaires. Le lendemain du début des hostilités, une prise de parole va faire date. Celle d'Oleksandr "s1mple" Kostyliev, actuel meilleur joueur du monde sur *CS:GO*, mais surtout ukrainien et jouant chez NaVi avec trois coéquipiers russes. Devant des milliers de personnes réunies à la Spodek Arena pour les IEM Katowice, il va parler d'unité et de paix à propager dans la communauté e-sport.

À l'image du football qui a exclu très rapidement la Russie des qualifications à la Coupe du monde ou le Spartak Moscou de la Ligue Europa, les sanctions ne se sont pas fait attendre dans l'e-sport. L'un des plus gros organisateurs de compétitions, l'ESL, a ainsi décidé d'exclure plusieurs équipes russes qui étaient proches du pouvoir. Même chose pour le circuit Blast qui n'invitera plus d'équipes basées en Russie. Ces mesures ne s'appliquent cependant qu'aux structures, les joueurs concernés pouvant ainsi participer *"sous un nom neutre et sans afficher leur pays, leur organisation et leurs sponsors"*. Ces sanctions pourraient avoir une grosse incidence sportive, puisque certaines équipes russes comme Forze *(Dota2)* ou Gambit *(CS:GO)* jouent les premiers rôles sur leur jeu respectif.





LES CHIFFRES

Les invincibles: T1 et Faker écrasent tout sur leur passage

Il y avait le Milan de Capello et ses 58 matchs de Serie A sans défaite, ou encore les *Gunners* d'Arsenal qui avaient remporté la Premier League tout en restant invaincus en 2004. Ces deux équipes de légende ont désormais leur pendant e-sport sur *League of Legends*. L'équipe coréenne T1 vient en effet de remporter ses 18 rencontres de saison régulière!

L'exploit est colossal dans ce qu'on considère comme le meilleur championnat national au monde. On se souvient que la Corée du Sud avait réussi l'exploit d'avoir trois représentants en demi-finales des Worlds l'année dernière. Cette saison historique remet en lumière le joueur le plus connu et apprécié du jeu, Lee "Faker" Sang-hyeok. Le *midlaner* qui fait office de vétéran avec neuf années au compteur est loin d'être fini.



L'AGENDA

European Masters Spring

Du 4 avril au 8 mai, ce sont toutes les meilleures équipes du Vieux Continent (hors LEC) qui vont s'affronter sur *League of Legends*. C'est notamment dans cette compétition que la Karmine Corp avait obtenu une reconnaissance internationale grâce à un niveau de jeu incroyable et des records d'audience. Le double tenant du titre pourrait être challengé par l'autre équipe française dominante du moment, LDLC OL. Les rencontres seront à suivre sur la chaîne Twitch d'OTP.

VTC Masters Reykjavik

Le premier Major de l'année sur *Valorant* se déroule du 10 au 24 avril prochain et lance vraiment la saison e-sport du FPS de Riot Games. En Islande, on retrouvera G2 avec les frères Scream et Nivera, Fnatic ou encore Team Liquid.

KARIM Roi de France

Son destin en Bleu semblait bouché, les instances du foot français mettant un point d'honneur à ce qu'il ne soit plus jamais sélectionné. Son avenir au Real a pu paraître incertain ou discuté, notamment au moment de voir partir Cristiano. Mais Karim Benzema a fait le dos rond. Il a écouté, entendu, compris. Il a surtout continué à faire ce qu'il fait de mieux, juste jouer au football, et jouer particulièrement juste au football. De sorte que son jeu parle pour lui. Ses remises, ses contrôles orientés, ses buts, ses passes ajustées, son sens du jeu et son sang-froid sur le terrain, sa classe, disons-le, ont faire taire tout le monde et toutes les polémiques. Pas un mince exploit.

Aujourd'hui, au calme, Benzema entame la dernière partie de sa carrière, complexe, heurtée, mais colossale. Tout le monde, même ses plus féroces détracteurs, est bien obligé d'admettre sa supériorité actuelle. D'autant que KB9 dégage une réelle sérénité. Celle de celui qui a compris qu'il ne pouvait pas tout contrôler, surtout pas ce qui se dit en dehors du terrain, mais qu'en contrepartie, personne ne pouvait contrôler le jeu comme lui, et à ce point dicter sa loi sur le terrain. Mieux, il l'impose sans écraser ses coéquipiers ou les abaisser. Au contraire, même, il les fait grandir, en grand frère bienveillant. Collectif, volontaire et déterminé, il les aide à se dépasser par son simple volume de jeu et sa qualité. En vrai, Karim joue tellement juste qu'il n'a même plus à se battre ou forcer pour imposer ses idées. Et c'est justement ça, la véritable force d'un roi. De Bron au Real, retour en 18 pages sur le phénomène Benzema.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT



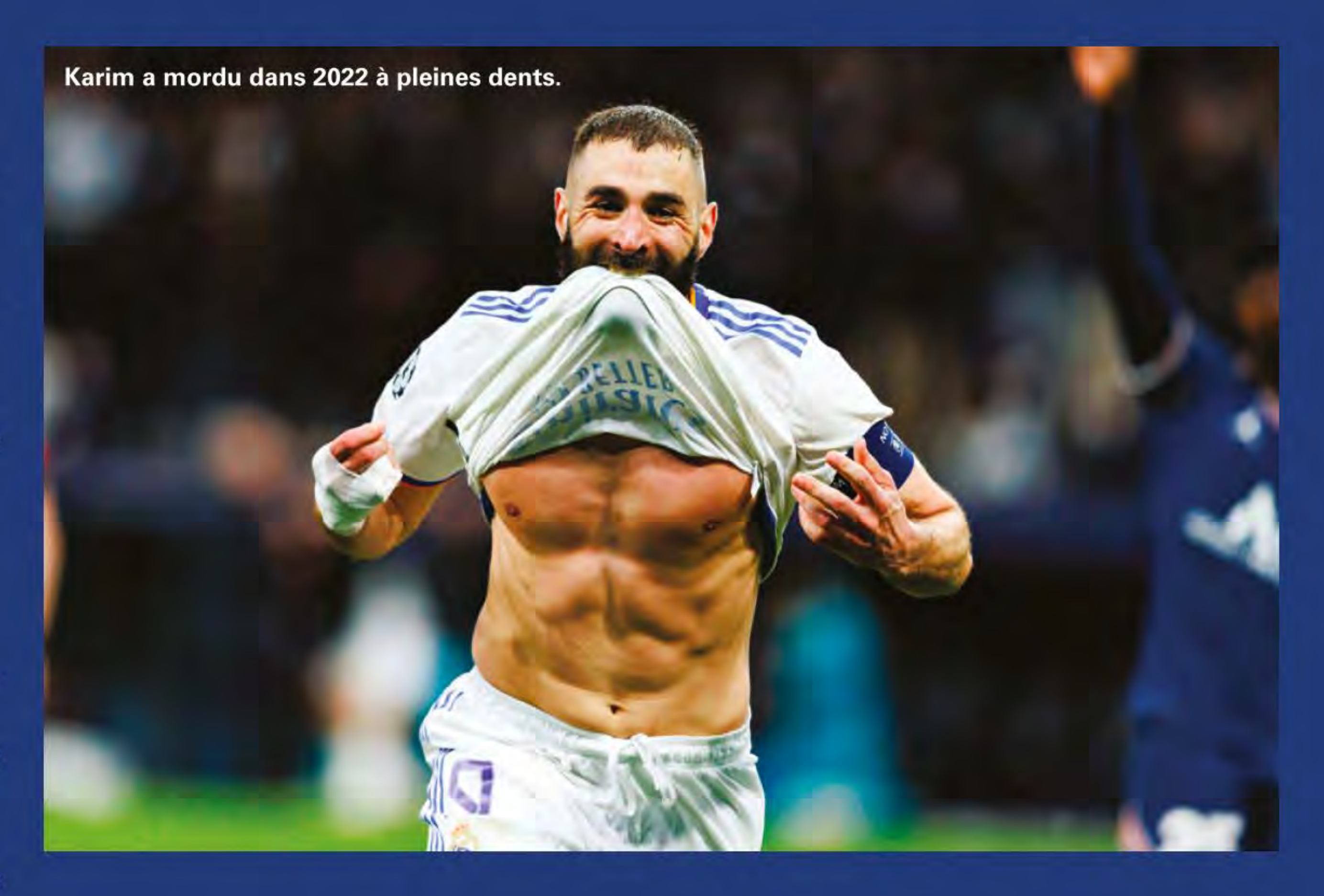
So Foot Club

Benzema, l'année faste

Figure de proue du *madridismo* et nouvelle pièce maîtresse du jeu de l'équipe de France, Karim Benzema rayonne comme jamais. Le *Nueve* a claqué 59 buts depuis janvier 2021, et son influence dépasse nettement ses statistiques stratosphériques. Un attaquant à tout faire, indispensable au Real et incontournable chez les Bleus.

PAR QUENTIN BALLUE ET LÉO TOURBE. PHOTOS: ICON SPORT

Un être vous manque, et tout est dépeuplé. Lamartine vise d'autant plus dans le mille quand cet être se nomme Karim Benzema. L'absence du capitaine *merengue*, touché aux ischio-jambiers, s'était fait cruellement ressentir le 3 février à Bilbao. Asphyxié par l'Athletic, le Real Madrid avait logiquement dû abandonner ses ambitions en Coupe du Roi ce soir-là (1-0). L'attaquant de 34 ans manquait également à l'appel le 20 mars pour la réception du FC Barcelone. Un Clásico au cours duquel la Maison-Blanche s'est écroulée, balayée, incapable de se révolter face à un Barça retrouvé (0-4). Bob Marley résumait parfaitement le poids de Benzema dans son équipe en disant: *"Ne vis pas pour que ta présence se remarque, mais pour que ton absence se ressente."* Le fait est que sans son *Nueve*, le Real manque à la fois d'inspiration et d'un patron. Quand il est là, c'est une tout autre chanson.



Karim a mordu dans 2022 à pleines dents.

Suivez le guide

Si le Real Madrid a connu une saison 2020-2021 aussi blanche que son maillot et que Zinédine Zidane a quitté le bateau, Benzema a apporté quelques touches de couleur au tableau. L'ancien Lyonnais a bouclé l'exercice avec 30 buts en club, son deuxième total depuis son arrivée dans la capitale, derrière les 32 pions posés en 2011-2012. Et le meilleur était encore à venir. Déjà coutumier du brassard, Benzema est devenu le capitaine incontestable et incontesté du vestiaire *merengue* avec le départ de Sergio Ramos. Une responsabilité qu'il a parfaitement endossée, en montrant l'exemple. Meilleur buteur (22) et meilleur passeur (11) de Liga, KB9 est directement impliqué dans 56% des buts de sa formation en championnat. Il a terminé l'année 2021 sur un doublé à Bilbao – une merveille de frappe enroulée, sans contrôle, puis un tir croisé, en à peine six minutes de jeu – et une ovation de San Mamés, signe de l'immense respect du public espagnol pour le Français. Les



La fiche
KARIM BENZEMA
Né le 19 décembre 1987
à Lyon
1,85 m
Attaquant

International français,
94 sélections, 36 buts

Parcours pro
2005-2009 Olympique lyonnais
Depuis 2009 Real Madrid

Rois mages sont passés, et la machine à marquer a repris là où elle s'était arrêtée, en plantant un doublé contre Valence, l'une de ses victimes préférées. Dans la foulée, l'artiste a gardé ses plus beaux habits pour conquérir la Supercopa, en terrassant le Barça et l'Athletic. Et que dire de ses performances en Ligue des champions, où il a envoyé un triplé en pleine face du Paris Saint-Germain en huitièmes de finale retour.

À la fin du mois de mars, les temps de passage sont impressionnants: 34 matchs, 32 buts, 13 passes décisives. D'ores et déjà la meilleure saison de sa carrière. En chemin, il est devenu le quatrième meilleur artificier de l'histoire de la C1 avec 79 réalisations, seulement devancé par Cristiano Ronaldo (140), Lionel Messi (125) et Robert Lewandowski (85). *"En 2005, quand j'ai marqué mon premier but dans cette compétition avec l'OL, Raúl était encore premier du classement et j'avais dit à mes proches que j'allais le rattraper. Ils avaient bien rigolé à l'époque*, souriait Benzema dans un entretien accordé à *L'Équipe* en mai dernier. *La Ligue des champions a toujours été spéciale, différente pour moi. Même avant de la jouer, quand je la regardais à la télé. Elle a quelque chose de magique."* Un point commun avec Karim l'enchanteur, qui a dépassé l'immense Alfredo Di Stéfano pour s'installer sur le podium des plus grands *goleadores* de la Maison-Blanche (311 buts), la deuxième place de Raúl (323 buts) étant désormais en ligne de mire. Comme le titre en Liga, vers lequel le Real file tout droit. Histoire d'étoffer un palmarès *merengue* déjà riche de vingt trophées, dont trois championnats d'Espagne, deux Coupes du Roi, quatre Ligues des champions et quatre Coupes du monde des clubs.

"En 2005, quand j'ai marqué mon premier but dans cette compétition avec l'OL, Raúl était encore premier du classement et j'avais dit à mes proches que j'allais le rattraper. Ils avaient bien rigolé à l'époque."

Karim Benzema

"Comment il faisait, Ronaldo, déjà ?"

Prolongé jusqu'en 2023 l'été dernier, il clamait alors sa joie de rester lié à ce club, qu'il a rejoint en 2009: *"Je suis fier de ma carrière. Fier de pouvoir prolonger une nouvelle fois et de pouvoir continuer dans ce club qui, comme je le dis toujours, est le meilleur du monde. Chaque jour ici est pour moi synonyme de plaisir."* Un plaisir partagé, puisque comme il s'occupe de tout, Benzema est aussi devenu le troisième joueur à atteindre les 100 passes décisives en Liga au XXIe siècle, derrière Lionel Messi (192) et Dani Alves (103). *"J'essaie de rendre les autres meilleurs. Ça aussi, c'est respecter le foot: faire le bon appel, la bonne passe, si le mec a la balle, ne pas aller dans son espace et ramener des défenseurs, mais s'écarter pour lui laisser de la liberté. Après, je ne sais pas si je suis le sel, le poivre ou le piment. Un peu de tout. Je suis devenu le 9 que je voulais être. Je vis un rêve, je kiffe"*, confiait-il à *France Football* en janvier. Parmi les veinards à bénéficier de l'influence du *Nueve*, Vinícius Júnior, pour qui apprendre de son aîné est *"un privilège"*. Son entraîneur Carlo Ancelotti l'imagine même *"jouer au plus haut niveau jusqu'à 40 ans"*, tant Benzema s'est révélé être un professionnel exemplaire. Les éloges pleuvent, à raison. Et cela des deux côtés des Pyrénées.

365 jours de feu

Nous sommes, à l'heure où nous bouclons ces lignes, le 1er avril 2022. Que s'est-il passé dans la vie de Karim Benzema depuis le 1er avril 2021? Il a inscrit 48 buts toutes compétitions confondues, a fait son retour en Bleu après cinq années d'absence, a remporté la Ligue des nations, la Supercoupe d'Espagne, est devenu le meilleur buteur français de l'histoire, et le quatrième meilleur buteur de l'histoire de la Ligue des champions. Et vous, vous avez fait quoi?

L'appel du 18 mai

Dans l'Hexagone, Karim Benzema semblait pourtant manquer d'un petit quelque chose pour avoir l'aura qu'il mérite: l'équipe de France. Privé du maillot tricolore depuis l'automne 2015 et une sombre affaire de *sextape*, l'attaquant madrilène a dû s'habituer à des trêves internationales bien calmes, sans la plupart de ses coéquipiers, en vadrouille aux quatre coins du monde pour défendre leurs couleurs nationales. Une ombre dans une carrière lumineuse. Jusqu'au séisme du 18 mai 2021. Ce matin-là, le pays se réveille avec l'insistante rumeur de son retour en Bleu, alors que Didier Deschamps doit annoncer la liste des joueurs retenus pour l'Euro le soir même. Personne n'avait vraiment vu venir un tel retournement de situation, et les plus fidèles défenseurs du *Nueve* s'étaient fait une raison depuis belle lurette. Finalement, le sélectionneur prononce les deux mots magiques peu après 20h20: *"Karim Benzema"*. La France est libérée et le doit probablement au fait que l'équipe de DD ne convainc plus vraiment. Comment se priver plus longtemps d'un des meilleurs joueurs du monde?

"Merci Didier", lâche même l'attaquant en conférence de presse, se faisant ainsi l'écho



“Avec la qualité qu'il y a sur le terrain et ce qu'on montre tous en club ou en sélection, on montre qu'on peut être les meilleurs.”
Karim Benzema

d'un bon paquet de Français. Benzema est là, mais le natif de Lyon doit se coltiner une intégration express. Sans lui pendant cinq ans et demi, le visage des Bleus a drastiquement évolué. Une finale d'Euro, un sacre en Coupe du monde, Kylian Mbappé… Beaucoup de choses à rattraper. Premier test à Nice, où l'équipe de France défie le pays de Galles en préparation, et premier hic: Benzema manque son penalty. Le match suivant, face à la Bulgarie, il sort sur blessure. Pas franchement les débuts rêvés. Mais comme il l'a toujours fait au cours de sa carrière, KB19 relève la tête, sans se laisser envahir par la pression. C'est face au Portugal à l'Euro, dans une rencontre cruciale, qu'il (r)ouvre son compteur en claquant un doublé. Sa connexion avec Mbappé et Griezmann paraît mieux fonctionner. Malgré l'élimination face à la Suisse au match suivant, le Madrilène sera l'un des grands bonshommes de cette partie, inscrivant un nouveau doublé, qui sonne la révolte chez des Bleus amorphes et bousculés. *“Tout ce qu'il devait faire, il l'a très bien fait”*, jugera son sélectionneur.

La superstar en quête de son étoile

La France s'interroge sur les choix tactiques de Didier Deschamps, fustige les manquements de Clément Lenglet ou Presnel Kimpembe, reproche à Mbappé son tir au but manqué, mais se satisfait de la prestation de Benzema, qui a largement rempli sa part du contrat. Les Français retombent amoureux. Pas les Lyonnais, qui n'ont jamais cessé de regarder leur protégé avec des cœurs dans les yeux. De retour dans sa ville pour un match des éliminatoires de la Coupe du monde 2022 contre la Finlande, le prodige local est accueilli comme un roi. Le Groupama Stadium s'embrase quand vient le moment de scander son nom et tremble à chacune de ses prises de balle. Les 57 000 spectateurs du soir n'attendant qu'une chose: célébrer un but de leur génie. Ils devront finalement se contenter d'une passe décisive. Une délicieuse remise dans la course d'Antoine Griezmann, qui finira le travail de l'extérieur du pied.

Peut-être encore un peu timide, il s'empare du costume de leader pour de bon lors de la Ligue des nations. Un but superbe, en pivot, pour relancer le suspense face à la Belgique, et surtout une égalisation venue d'ailleurs face à l'Espagne trois jours plus tard en finale. Un chef d'œuvre qui propulse l'équipe de France vers la victoire dans cette jeune compétition. Ce n'est ni l'Euro ni la Coupe du monde, mais Benzema s'en contrefiche. Il tient son trophée avec les Bleus, celui qui donne enfin une autre dimension à sa vitrine internationale, où l'Euro 2004 des moins de 17 ans se sentait jusqu'ici bien seul. Un apéritif avant l'extase en décembre 2022? Lui y croit en tout cas. *“Tu es obligé de mettre la France en favori, c'est obligatoire. Avec la qualité qu'il y a sur le terrain et ce qu'on montre tous en club ou en sélection, on montre qu'on peut être les meilleurs”*, expliquait-il à *Téléfoot* en janvier dernier.

Le roi de Madrid a ajouté trois réalisations contre le Kazakhstan et la Finlande en novembre pour conclure son retour avec neuf buts sous la tunique frappée du coq, et donc le titre de meilleur buteur des Bleus sur l'année, partagé avec Antoine Griezmann. Son doublé face aux Kazakhstanais lui a d'ailleurs permis de doubler David Trezeguet au classement des meilleurs canonniers de l'histoire de la sélection tricolore. Aujourd'hui, avec 36 pions, Benzema n'est qu'à 15 buts de Thierry Henry. Pas mal quand on a passé cinq ans dans la peau d'un simple spectateur. D'autant plus que dépasser Titi, il sait faire. Le 14 mars, contre Majorque, grâce à un nouveau doublé, KB9 s'est payé le luxe d'effacer le record d'Henry (411 buts) et de devenir le meilleur buteur français de l'histoire. Rien que ça. Le Brondillant a vu ses prestations exceptionnelles récompensées par une quatrième place au Ballon d'or 2021. Mais 2022 part sur des bases encore plus élevées… De quoi prétendre à se rapprocher encore plus de la récompense individuelle suprême. Surtout si le Petit Prince de Lyon reste aussi haut perché dans le ciel qatari, pour guider la France vers une troisième étoile. ⚽

34 ans, l'âge adulte



Attendu au tournant depuis le départ de Cristiano Ronaldo du Real Madrid, Karim Benzema a su répondre présent. Mieux, l'attaquant français n'a jamais semblé aussi performant. Un gage d'assurance et de réussite, pour un joueur à la régularité pérenne, devenu patron de la Maison-Blanche.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT

Lieutenant. Ce statut militaire, honorable au demeurant, a longtemps collé à la peau de Karim Benzema. Une description partagée par bon nombre d'observateurs, au moment d'évoquer la relation entretenue sur la pelouse entre le Français et Cristiano Ronaldo. Relégué au rang d'assistant personnel du géant de Funchal, Benzema a ainsi "payé" le prix de son altruisme. La réalité est pourtant tout autre. Remontons le temps: à l'été 2009, Florentino Pérez frappe le deuxième gros coup de sa présidence madrilène. Après l'échec des Galactiques version beta, le magnat du BTP se décide à envoyer l'artillerie lourde en recrutant Cristiano Ronaldo, Karim Benzema et Kaká. Si le Brésilien de l'AC Milan aura du mal à s'adapter, les anciens de l'OL et de Manchester United, eux, ne prennent que très peu de temps à se mettre dans le bain et à se trouver.

En 342 rencontres disputées ensemble, les deux artificiers auront en effet échangé 75 passes décisives. Un total relativement élevé, incluant 47 offrandes du Français vers le Portugais, 28 dans le sens inverse. Durant ces neuf saisons passées côte à côte (2009-2018), 42% des ballons de but signés Karim Benzema (113) l'auront ainsi été à destination de Cristiano Ronaldo. Collectif, l'intéressé ne s'en est cependant pas moins montré finisseur. Malgré la présence de Ronaldo et ses 450 pions, Benzema s'est effectivement illustré en faisant trembler les filets à 192 reprises. Des chiffres quelque peu barbares et rébarbatifs, permettant néanmoins de démontrer une efficacité probante. Cette même efficacité perçue durant près d'une décennie, en dépit de ces étiquettes d'attaquant *"trop tendre"* ou des comparaisons malvenues entre *"le lion et le chat"* de José Mourinho. À ce titre, le Gone n'aura que rarement connu le banc de touche, résistant au passage de quatre entraîneurs (Pellegrini, Mourinho, Ancelotti et Zidane) et à une concurrence de qualité, Gonzalo Higuaín, Emmanuel Adebayor, Álvaro Morata ou encore Chicharito n'étant jamais parvenus à s'imposer dans la durée.



Le pilote du vaisseau

Dès lors, pas étonnant de voir Karim Benzema porter le Real Madrid depuis le départ de Cristiano Ronaldo. Orphelins du meilleur buteur de leur histoire, supporters et dirigeants *merengues* se sont effectivement interrogés sur la capacité de résistance du Français, désormais trentenaire. Des craintes dissipées aussi vite qu'elles sont arrivées, pour un garçon élu leader technique et mental d'une équipe en reconstruction, à même d'exprimer la pleine mesure de son talent, mais également de sa personnalité.

Sur le plan du jeu d'abord. Depuis près de cinq ans, Benzema s'est en effet mué

> **"J'ai toujours marqué des buts. C'est juste que durant mes premières années en Espagne, je jouais à côté d'une machine."**
> **Karim Benzema**

en pierre angulaire du système offensif madrilène. Une donnée viable, appuyée par l'absence de recrutement au poste de numéro 9. Ainsi, hormis Luka Jović, débarqué en *back-up*, aucun buteur de formation n'est venu titiller sa tranquillité. Une volonté émise par Zinédine Zidane durant son deuxième mandat et conservée par Carlo Ancelotti, lui aussi de retour, tous deux conscients du plein potentiel atteint par leur protégé, une fois les clés de l'attaque en main. L'émergence de Vinícius Júnior, de Rodrygo et le retour en forme de Marco Asensio n'ont fait qu'alimenter l'attaquant, devenu une machine à buts. Une voie royale, qu'aurait à son tour pu (ou dû) suivre Eden Hazard, débarqué dans cette optique alléchante, avant d'être freiné par les blessures à répétition.

Sur le plan statistique ensuite. En 181 rencontres disputées depuis 2018 et le départ de Cristiano Ronaldo, Karim Benzema a inscrit 119 buts. Le bilan impressionnant d'un attaquant carburant donc à une moyenne de 30 réalisations par saison et qui, en l'espace de quatre éditions, a d'ores et déjà dépassé la barre

des 100. *"J'ai toujours marqué des buts,* s'amusait-il dans les colonnes de *L'Équipe. C'est juste que durant mes premières années en Espagne, je jouais à côté d'une machine* (Cristiano Ronaldo). *Quand il jouait au Real Madrid, il mettait entre 50 et 60 buts par année. Donc, tu dois t'adapter à cette réalité. Il était plus attiré que moi par le but. Je lui mettais des passes décisives, comme lui m'en donnait."* Une explication concise, venue mettre en avant toute la lumière prise par le Portugais durant leur colocation, mais également appuyer le fait qu'au cours de ces années, Benzema n'a finalement exploité qu'une infime partie de ses qualités. Artisan majeur des conquêtes madrilènes à son arrivée (deux titres de champion d'Espagne, une Coupe du Roi et quatre Ligues des champions), il est finalement resté dans la continuité d'une productivité hors norme, minimisée par la présence de Ronaldo.

La trentaine fringante

Car à désormais 34 ans, Karim Benzema n'a jamais semblé en baisse de régime. Une constance louable, là où de nombreux joueurs de sa catégorie d'âge n'ont fait que décliner. De Cristiano Ronaldo, le Français a su tirer le meilleur. Sur le terrain, avec une progression technique évidente et un sens du but éminemment aiguisé, mais également par le biais d'une condition physique considérablement modifiée et améliorée. *"Ça fait trois, quatre saisons que j'ai pris conscience de ce besoin. Alors il y a deux solutions quand tu approches de la trentaine: soit tu te prends en main pour prendre soin de ton physique, transformer ton corps, soit tu te laisses aller, puis tu finis ta carrière rapidement*, précise le protagoniste. *La technique, tu l'as. Pour durer, il faut la tête et le physique. Tu vieillis, et répéter les efforts, enchaîner tous les trois jours, ça passe par l'hygiène. Dès que je termine un match, par exemple, je vais dans le bain froid pendant cinq minutes. Le lendemain, je me repose un peu, puis je fais un footing, de la musculation et des exercices physiques. En vrai, je n'arrête jamais de m'entretenir."*

Une constance visible, pour un joueur installé à la deuxième place des meilleurs buteurs de Liga depuis 2018, derrière Lionel Messi, élu trois fois joueur du mois, MVP de la saison dernière et surtout, en passe de devenir Pichichi pour cette

"Il y a deux solutions quand tu approches de la trentaine: soit tu te prends en main pour prendre soin de ton physique, transformer ton corps, soit tu te laisses aller, puis tu finis ta carrière rapidement."

Karim Benzema

édition 2021-2022. Une première dans sa carrière en Espagne. Des performances devenues habituelles en club, qui n'ont pas tardé à se répercuter en sélection. Critiqué durant ses premières années en équipe de France, victime d'un rendement irrégulier et d'une attitude parfois jugée arrogante, Karim Benzema ne faisait que rarement l'unanimité: 81 capes, 27 buts entre 2007 et 2016, avant une mise au ban de près de 5 ans. Revenu en grâce au printemps 2021, l'attaquant n'a alors pas tergiversé.

Papa Benzema

Seule satisfaction d'un Euro collectivement manqué (4 buts, dont 2 face à la Suisse en huitièmes de finale), l'ancien Lyonnais s'est en effet dévoué à ce rôle de meneur. En cette seule année civile, Karim Benzema a ainsi réalisé son meilleur total chez les Bleus, du haut de ses 9 réalisations en 13 capes. Bilan reluisant, ponctué d'un sacre en Ligue des nations et d'un bijou inscrit en finale face à l'Espagne. Une fonction d'homme de base, qu'il n'avait que rarement assumée à ses débuts et dont les bienfaits n'ont pas tardé à profiter à ses coéquipiers, Kylian Mbappé en tête. *"Kylian? Sur le terrain, on s'entend super bien, ça marche très bien. Je pense que je dois le motiver, et lui me motive."* Un discours élogieux, loin de ne concerner que son compatriote.

Comme cela a pu être le cas avec Cristiano Ronaldo, on apprend aussi vite avec Karim Benzema. Symbole de ces progressions: Vinícius Júnior. Parfois brouillon, souvent désordonné dans son idée de jeu, le Brésilien s'est métamorphosé après une saison complète passée aux côtés du



Karim et un ancien coéquipier.



Benzema au Real, avec et sans Ronaldo

Avec Ronaldo (2009-2018): 412 matchs, 192 buts (0,46 but par match)

Sans Ronaldo (2018-2022): 181 matchs, 119 buts (0,65 but par match)

Français. Un changement notable, parti d'une critique, au soir d'un match nul face au Borussia Mönchengladbach en octobre 2020 (2-2). Malmené par les Allemands, Benzema, se confiant à Ferland Mendy, s'était alors emporté contre son jeune coéquipier: *"Ne lui fais plus de passes! Il joue contre nous!"* Une sortie maladroite, que beaucoup pensaient voir sceller la fin de la relation entre les deux hommes. Force a pourtant été de constater qu'elle a été salvatrice. Benzema: *"Prenons l'exemple de Vinícius Júnior. Nous n'allons retenir que le truc que j'ai dit. Mais je sais ce que je lui ai apporté. Il faut lui poser la question. Aujourd'hui, il n'est plus le même joueur. Il fait ce qu'il devait faire depuis longtemps, et tu ne peux rien lui dire. Il faut juste lui parler. Je sais qu'il était capable de produire beaucoup plus. Donc, en deux ou trois phrases sur le terrain, en deux ou trois mouvements, je lui ai montré des choses, surtout dans les vingt derniers mètres. Il doit prendre la décision lui-même, centrer pour la passe décisive, pas pour rien, ou tirer pour marquer. Il a mis ça en marche. Aujourd'hui, voilà, c'est du Vinícius Junior!"* Pas étonnant, finalement, de voir que les deux hommes sont impliqués sur 49 des 88 buts inscrits par le Real Madrid cette saison (le plus haut total du club) et ont combiné sur 8 buts en Liga, en faisant le duo le plus prolifique des cinq championnats majeurs européens.

"Vinícius, en deux ou trois phrases sur le terrain, en deux ou trois mouvements, je lui ai montré des choses, surtout dans les vingt derniers mètres. Il a mis ça en marche. Aujourd'hui, voilà, c'est du Vinícius Junior!"
Karim Benzema

Deux étapes. C'est donc ce laps de temps qu'il a fallu à la carrière de Benzema au Real Madrid pour se forger. Celle de l'apprentissage, d'abord, portée par Cristiano Ronaldo. Entre 2009 et 2018, les deux hommes ont ainsi formé l'une des plus belles associations du ballon rond, faite d'un rôle de buteur et de "faiseur de buts" assumé. Émancipé de son coéquipier depuis, il n'a dès lors cessé de déployer sa singulière intelligence de jeu. Hissé au rang de l'incontestable buteur qu'il a toujours voulu être, le Français n'a jamais semblé aussi fort que depuis ses 30 ans passés. De la technique à revendre, couplée à un costume de patron, pleinement endossé en club, comme en sélection. Dribbles, passes, buts et régalades: Karim Benzema est en réalité devenu un tout. ⚽

Créateur, finisseur: Karim Benzema, l'attaquant total



Meilleur buteur et meilleur passeur du Real, l'attaquant français a su devenir, au fil du temps, un joueur complet et incarner une nouvelle forme de meneur de jeu. PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: ICON SPORT

En septembre 2017, assis à l'étage d'un hôtel parisien, Karim Benzema s'agite: *"Tu peux avoir de la chance pendant un an ou deux, mais après, si tu n'es pas performant, on te remercie et on te demande d'aller voir ailleurs. Je vais être franc: c'est dur, c'est super dur d'en arriver là, et je pense honnêtement que c'est le club où c'est le plus dur de réussir."* L'international français (94 sélections, 36 buts) a l'art de l'exposé et sait raconter comme peu de joueurs sa vision du foot. La sienne semble venir d'un autre temps, ce qu'il aime régulièrement dénoncer. *"Il n'y a plus d'amour du foot*, soufflait-il, toujours en 2017. *Aujourd'hui, quand tu regardes un match à la télé ou une émission, on ne te parle que de stats, mais on ne te parle pas de foot. On se rapproche de la NBA."* Troisième meilleur buteur de l'histoire du Real Madrid, club qu'il a rejoint en juillet 2009 et avec lequel il a absolument tout gagné, Benzema porte sur ses épaules une autre histoire. Celle d'un footballeur qui évolue à des hauteurs difficilement palpables pour le commun des téléspectateurs, en permanence à la recherche du bon décalage, de la bonne passe ou de l'appel parfait. Celle d'un attaquant qui avoue ne pas être *"dans une course"* et qui affiche avant tout jouer *"pour le beau jeu"*. Explications: *"Pour moi, un attaquant a, par nature, cette mentalité de tueur. C'est en lui. Après, tu as plusieurs types d'attaquants. Tu as d'abord l'attaquant qui va rester dans une surface, qui, si tu ne lui donnes pas le ballon, ne va te servir à rien, et inversement, si tu lui en donnes. Tu as ensuite le créateur. Puis, tu as l'attaquant qui peut tout faire. Moi, je me place dans cette dernière catégorie: je peux*

créer et terminer." À 34 ans, peut-être plus que jamais, Karim Benzema a atteint ce statut de caméléon, de joueur multiple et de soldat tactique du Real. Il y a quelques années, après un doublé inscrit à Valence, Zinédine Zidane, son entraîneur d'alors, se félicitait de voir l'ancien joueur de l'OL *"fermer un peu de bouches"*. Plus qu'abîmer les mâchoires, Benzema résiste surtout au temps, aux changements d'entraîneur, à la concurrence et a su se réinventer pour durer au plus haut niveau. En 2016, Carlos Ancelotti estimait qu'il ne *"manquait rien"* à son numéro 9, si ce n'est *"l'envie d'être le meilleur"*. En 2022, il ne lui manque plus rien du tout.

Le 9 avec un esprit de 10

S'il refuse d'être enfermé dans les chiffres, il faut malgré tout parfois y passer: depuis plusieurs saisons, Karim Benzema ne laisse pas grand-chose sur sa route et est de tous les moments du Real. À la suite du départ de Cristiano Ronaldo de Madrid en 2018, le Français est redevenu une machine à buts toutes compétitions confondues (30 en 2018-2019, 27 en 2019-2020, 30 en 2020-2021, déjà 32 cette saison...). Ce n'est évidemment pas tout, puisque Benzema a également renforcé sa réputation de passeur hors pair et ne cesse de prouver qu'il sait se connecter à tous les profils. *"Il s'associe bien avec tout le monde*, décryptait Zidane en 2020. *Peu de choses ont changé depuis son arrivée à Madrid, si ce n'est l'âge et l'expérience, car il est à Madrid depuis 10 ans maintenant, mais le joueur est le même: il prend beaucoup soin de lui et a toujours de l'ambition. Karim apporte beaucoup et il marque des buts, ce qui est encore mieux. Mais moi, je ne suis pas intéressé par un 9 qui marque des buts et qui disparaît. Karim n'est pas comme ça."* Oui, Karim Benzema ne disparaît jamais et finit toujours pas apparaître dans les circuits offensifs de son équipe.

Porté par une belle lecture des espaces, généreux avec et sans ballon, clinique devant le but, le Madrilène est ce que son ancien entraîneur à l'OL Alain Perrin appelle un *"attaquant type"*. Perrin précise sa pensée: *"On a toujours tendance à enfermer les joueurs dans un poste, sous un numéro... Mais Karim, c'est un attaquant, point: il marque et fait marquer. Il est capable de jouer pour l'équipe. Il sait être point de fixation, il sait s'inscrire dans un collectif, il peut être pivot, il est adroit, il a une technique bien au-dessus de la moyenne... Vous avez souvent des joueurs statiques: lui, il joue, il bouge, il propose, et encore plus aujourd'hui que lorsqu'il était plus jeune, où il restait plus seul devant. J'ai le sentiment qu'il s'est rendu compte du plaisir de participer au jeu. Désormais, il aime être dans l'élaboration."* C'est justement ce que Benzema se tue à répéter depuis de nombreuses années: lui ne veut pas être vu comme un 9, mais comme un 10 qui évolue dans la zone d'action d'un 9. Aujourd'hui, il est cet homme que l'on recherche à chaque phase de construction, celui sur qui on aime s'appuyer et celui avec qui on aime échanger balle au pied pour respirer. *"Ce qui lui permet de le faire, au-delà de sa technique, c'est avant tout sa coordination*, complète Perrin. *Jeune, c'est ce qui m'avait frappé d'entrée: Karim peut jouer n'importe quel type de ballon, et ce, dans des périmètres extrêmement réduits. C'est d'ailleurs pour ça que je l'avais mis à gauche d'un 4-3-3 au départ, quand Fred évoluait en pointe. En faux pied, comme Zidane à une certaine époque, ça lui permettait de rentrer pied droit et de participer directement au jeu. C'est encore souvent comme ça qu'il commence ses actions d'ailleurs."*

"Karim, c'est contrôle, passe, contrôle, passe. Dès qu'il reçoit le ballon, il est déjà orienté de façon à trouver un partenaire."
Alain Perrin

"Aujourd'hui, quand tu regardes un match à la télé ou une émission, on ne te parle que de stats, mais on ne te parle pas de foot. On se rapproche de la NBA."
Karim Benzema

"Le foot doit être beau à voir"

Plusieurs matchs majeurs ont ainsi vu Karim Benzema étaler l'étendue de son répertoire depuis le départ de CR7 en 2018, là où il pouvait parfois lui être reproché de s'éteindre lors de l'ascension des grands cols. Aujourd'hui, c'est justement dans ce type de moments que le Français brille encore plus dans son rôle de facilitateur. *"Là où il est devenu très fort, c'est qu'il permet d'accélérer le jeu du Real, puisqu'il ne joue que rarement en plus de deux touches de balle*, enchaîne Perrin. *À chaque fois, c'est contrôle, passe, contrôle, passe. Dès qu'il reçoit le ballon, il est déjà orienté de façon à trouver un partenaire."* En 2017, Benzema disait simplement: *"J'estime que le foot doit être beau à voir, à regarder. Tu ne viens pas au stade ou tu ne t'installes pas sur ton canapé pour rester les bras croisés."* Alors, il invente, comme lorsqu'il a sorti une talonnade merveilleuse pour Casemiro en 2020, et pique de n'importe où, lui qui a notamment énormément progressé dans les airs. Ces dernières années, ceux qui le connaissent le mieux (Zidane, Pérez, Ancelotti) ne demandent rien de moins qu'un Ballon d'or pour lui. Peu importe, en attendant, car Benzema, qui a fini par retrouver les Bleus, a atteint les sommets en réussissant dans sa mission première: divertir les gens.
⚽ Tous propos recueillis par MB



Au-dessus du lot.

Karim Benzema, une place à part chez les Bleus



Karim Benzema a repris le fil de son histoire avec l'équipe de France lors du dernier Euro après presque six années d'absence. L'occasion, pour celui qui y a débarqué comme le futur grand en 2007 et qui avait surtout prouvé sa valeur au Real Madrid, de redorer son image sous le maillot bleu. Parce qu'il n'y a pas besoin du titre officieux de "meilleur joueur français de l'histoire" pour être considéré comme un grand.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

Des tribunes plongées dans le noir, des jeux de lumière exaltants, une musique épique, des images satinées: avant chaque match des Bleus à domicile, la cérémonie des légendes permet au stade de se replonger dans les meilleurs moments de joie de l'équipe de France avant l'entrée des joueurs. Si le temps du noir et blanc, celui de Kopa et Fontaine, est assez rapidement évacué, le montage s'attarde sur quatre "monstres sacrés", représentant chacun les quatre titres majeurs de la sélection. À l'écran géant apparaît alors un intendant qui floque quatre maillots mythiques: le 10 de Platini de l'Euro 1984, le 10 de Zidane de la Coupe du monde 1998, le 7 de Deschamps de l'Euro 2000 et le 1 de Lloris de la Coupe du monde 2018. Karim Benzema est, lui, absent de cette vidéo. Normal: malgré ses 94 sélections depuis 2007 et ses 36 buts, il n'a été d'aucune campagne victorieuse, à l'exception de la dernière Ligue des nations remportée à l'automne dernier à Milan.



"L'essentiel est de savoir ce que toi tu es et ce que tu apportes sur un terrain. J'aime quand les coachs me disent que je bonifie les autres."

Karim Benzema

Les 10 meilleurs buteurs de l'histoire des Bleus	Les 10 meilleurs buteurs français en club
1. Thierry Henry: 51	**1. Karim Benzema: 413**
2. Olivier Giroud: 48	2. Thierry Henry: 411
3. Antoine Griezmann: 42	3. Jean-Pierre Papin: 374
4. Michel Platini: 41	4. Roger Courtois: 364
5. Karim Benzema: 36	5. Michel Platini: 358
6. David Trezeguet: 34	6. David Trezeguet: 340
7. Zinédine Zidane: 31	7. Thadée Cisowski: 319
8. Just Fontaine et Jean-Pierre Papin: 30	8. Bernard Lacombe: 315
10. Youri Djorkaeff: 28	9. Djibril Cissé: 296
	10. Hervé Revelli: 291

"L'important est d'être dans ce gotha"

Arrêter un choix au moment de désigner le meilleur joueur français de l'histoire peut ressembler à un casse-tête. Comment trouver un équilibre entre le palmarès, les statistiques, mettre tout ça en rapport à l'évolution du foot à travers des époques et des compétitions différentes, tout en faisant peser ces petites choses qu'on appelle émotion? Ainsi, il est difficile de comparer le recordman de buts sur une édition de la Coupe du monde, Just Fontaine, et le meilleur buteur des Bleus, Thierry Henry. Comment faire une place aux joueurs à vocation défensive qui, eux, s'illustrent rarement par des chiffres? Pourtant, Raphaël Varane, Lilian Thuram, Laurent Blanc, Marcel Desailly, Maxime Bossis, Marius Trésor ou Robert Jonquet sont de sérieux prétendants aux places d'honneur. Ne faut-il prendre en considération que les performances sous la tunique bleue, ou bien aussi les exploits en club? Parce que les cotes d'Éric Cantona et son statut à Manchester United ou Jean-Pierre Papin et son Ballon d'or pourraient alors grimper en flèche.

Karim Benzema lui-même se questionnait sur la pertinence de devoir établir un tel classement. *"Ce ne sont que des choix personnels"*, avançait-il dans *L'Équipe* en octobre dernier, mettant aussi en perspective *"des époques"* qui ne sont *"pas comparables"*. Peu importe la place, *"l'important est d'être dans ce gotha"*, continuait l'ancien Lyonnais avant de déplacer le curseur: *"L'essentiel est de savoir ce que toi tu es et ce que tu apportes sur un terrain. J'aime quand les coachs me disent que je bonifie les autres. J'étais très satisfait de mon match à Lyon face à la Finlande, même si je n'ai pas marqué* (2-0, le 7 septembre). *Je sais tout ce que j'ai apporté. Chaque fois que je suis en équipe de France, je veux être décisif d'une manière ou d'une autre."*

Gagner un trophée majeur avec les Bleus

S'il fallait établir un tableau recensant tous les points positifs et négatifs concernant la candidature de Karim Benzema aux honneurs Bleus, dans la colonne des "plus" serait affiché un bilan comptable impressionnant. Surtout en prenant en compte les cinq ans et demi où le Madrilène a été écarté de Clairefontaine pour ses affaires extrasportives. Il est à ce jour le cinquième meilleur buteur des Bleus (36) et le septième passeur décisif (19). Le maître Thierry Henry (51 buts pour 27 passes décisives) est encore cramponné au sommet, devant ses contemporains Giroud (48 buts et 10 passes) et Griezmann (42 buts et 24 passes). Mais les états de services de KB9 et son récent retour en grâce laissent penser qu'à 34 ans, il peut tout de même accrocher le podium dans chacune de ces catégories. Dans la colonne des "moins" resteront donc ce handicap de palmarès et une image à jamais écornée. Devenu en mars 2022 le meilleur buteur français de l'histoire en club, dépassant les 411 buts de Thierry Henry, le quadruple champion de France (avec Lyon), triple champion d'Espagne et quadruple champion d'Europe est *"revenu pour gagner un titre avec l'équipe de France"*. Majeur, on s'entend. *"On ne réécrit pas l'histoire. La mienne est comme ça. Le temps perdu, je ne peux pas le rattraper*, transmettait-il en se projetant sur la prochaine Coupe du monde au Qatar. *Mais je veux faire avec les Bleus ce que je fais au Real."* À savoir, laisser une trace indélébile.

Lui qui s'est, pendant de longues années, construit dans l'ombre de Cristiano Ronaldo connaît les secrets de la longévité et il devrait avoir la latitude de disputer encore (au minimum?) un Mondial et un Euro avec la sélection. Cela ne gommera pas la frustration de ces saisons blanches au niveau international, où il aurait pu empiler les buts et les trophées au milieu de Pogba, Giroud et Griezmann et se poser comme le patron offensif de cette équipe. Mais à défaut d'avoir pu incarner une génération – comme Platini et Zidane en leur temps –, il aura alors pour mission de poursuivre le travail destiné à faire grandir et gagner un groupe qu'on finira tôt ou tard par appeler *"la génération Mbappé"*. Son disciple de 23 ans, comptant déjà 23 buts en 54 sélections, pourrait prochainement le rejoindre à Madrid. Mais le gamin de Bondy a surtout la possibilité de régler tous les débats sur l'identité du joueur français ultime.

Au moment de raccrocher les crampons, dans quelques années, Karim Benzema pourra, lui, regarder dans le rétro avec le sentiment du devoir accompli. Son estime, le *Nueve* l'aura gagnée par ce qu'il dégage sur le terrain. Un style de jeu qui émerveille n'importe quel spectateur, de n'importe quelle génération. Ce toucher de balle, ce sens du but et du collectif, à pouvoir éparpiller n'importe quelle défense et interconnecter les siens, s'inscrivent finalement dans une tradition très française. Benzema se place ainsi dans le registre de Zidane, Giresse et Platini. Bref, dans l'émotion la plus pure. Cela ne vaut peut-être aucun trophée, mais c'est la seule chose qui compte vraiment. ⚽

Karim Benzema en dix dates

Aujourd'hui âgé de 34 ans, Karim Benzema a commencé sa carrière professionnelle à Lyon à l'âge de 17 ans. Retour sur dix dates qui ont marqué, chacune à leur façon, la vie du bonhomme.

PAR JÉRÉMIE BARON ET MATTHIEU DARBAS. PHOTOS: ICON SPORT





6 DÉCEMBRE 2005

L'Europe découvre Benzema

La célèbre musique de la Ligue des champions, les tribunes du stade de Gerland remplies par 32 000 âmes, un maillot noir avec le numéro 19 dans le dos et une passe de John Carew: voilà comment le pur produit lyonnais a ouvert son compteur dans le monde professionnel, quelques jours avant d'atteindre sa majorité. Lancé par Gérard Houllier, Benzema marque alors le premier but de l'OL lors de la réception de Rosenborg en phase de poules de la coupe aux grandes oreilles (victoire 2-1). L'OL sera éliminé en quarts de finale par l'AC Milan sans que le jeune attaquant ne sorte du banc.

28 MARS 2007

Premières étincelles en équipe de France

Le Gone n'a que 19 ans et 3 mois, et commence à faire son trou en Ligue 1, lorsqu'il est appelé pour la première fois par Raymond Domenech. Entré en jeu à la mi-temps contre l'Autriche à la place de Djibril Cissé, il ne met que 7 minutes à marquer, d'une reprise limpide à la réception d'une passe en retrait de son compère Samir Nasri, lui aussi vainqueur de l'Euro U17 en 2004 et lui aussi novice. Un pion qui offre le succès aux Bleus au stade de France (1-0) et amènera ensuite un premier doublé international, face aux Îles Féroé, sept mois plus tard (0-6).







29 NOVEMBRE 2021

Au pied du podium du Ballon d'or

Battu au classement du Ballon d'or il y a quelques mois, Benzema talonne alors Leo Messi, Robert Lewandowski et Jorginho: à 33 ans, pour la première fois de sa carrière, il est dans le top 10. Une reconnaissance qui tardait à arriver, mais qui ne le satisfait pas: *"Quatrième, troisième, deuxième ou trentième, c'est pareil. L'important, c'est de le gagner. On m'a dit que je n'avais pas remporté assez de trophées, mais je ne pouvais pas faire plus"*, regrettera-t-il au micro de *Téléfoot*. À charge de revanche l'année prochaine?

8 MAI 2021

Le retour chez les Bleus

"Karim Benzema." Deux mots que Didier Deschamps, dans l'annonce d'une de ses listes, n'avait plus prononcés depuis plus de cinq ans. Au moment de dévoiler son groupe pour l'Euro 2021, le sélectionneur décide de redonner une chance à l'attaquant, étincelant en club et désigné meilleur joueur de Liga la saison précédente (2019-2020). Après un come-back en amical face au pays de Galles (avec un penalty raté et une passe décisive), le *Nueve* brille pendant la compétition en signant notamment deux doublés, contre le Portugal et la Suisse, malgré l'élimination en 8es face aux Helvètes.



20 FÉVRIER 2008

Le coup d'éclat face à Manchester United

Alors que Benzema survole la Ligue 1 (il terminera champion, vainqueur de la Coupe de France, meilleur buteur et meilleur joueur du championnat), l'OL tire MU en 8es de C1. Déjà époustouflant lors du dernier match de poule chez les Rangers (doublé et passe décisive) et sauveur de l'OL dans le derby contre Saint-Étienne un mois plus tôt (égalisation sur coup franc dans le temps additionnel) notamment, KB9 va remettre ça en sortant de sa boîte avant l'heure de jeu pour ouvrir le score: deux touches de balle pour se mettre face au but aux 20 mètres et s'extirper du pressing, puis une cartouche du gauche pour fusiller Edwin van der Sar, le tout à 100 km/h. Un but plein de culot et de classe qui ne permettra pas à Lyon d'éviter l'élimination (1-1, 1-0), mais qui enverra définitivement un message à l'Europe.



1ER JUILLET 2009

L'investiture à la Casa Blanca

Après 12 ans à l'OL et deux dernières saisons pleines en France à 31, puis 23 buts toutes compétitions confondues, Benzema – courtisé de toutes parts – réalise son rêve en s'engageant avec le Real Madrid. Pour 35 millions d'euros, Florentino Pérez s'offre le joyau lyonnais dans un mercato fou durant lequel il signera également Cristiano Ronaldo, Kaká ou encore Xabi Alonso. Se retrouvant en concurrence avec Raúl ou encore Gonzalo Higuaín, le Lyonnais ouvre son compteur en Liga contre Xerez, le 20 septembre.



10 DÉCEMBRE 2011

Record dans l'histoire des Clásico

21 secondes. C'est le temps qu'il a fallu à Benzema pour battre Víctor Valdés face au FC Barcelone à la fin de l'année 2011. Profitant d'un dégagement manqué du portier *blaugrana*, le Français marque là le but le plus rapide de l'histoire des Clásicos. Dans l'histoire de cette confrontation, jusqu'ici, le *Nueve* a marqué 11 fois et délivré 10 passes décisives en 38 matchs. Il est le meilleur buteur français dans ce duel historique et, juste derrière Cristiano Ronaldo (20 réalisations et 3 offrandes), également le *Merengue* que le Barça a le plus redouté au XXIe siècle.



26 MAI 2018

Quatrième C1, Karius et Liverpool écœurés

Certains auront beau dire que Lloris Karius l'a bien aidé, l'histoire retiendra que Benzema a marqué en finale de la Ligue des champions et est devenu le premier joueur français à le faire depuis Zinédine Zidane en 2002. Ce soir d'été 2018, c'est d'ailleurs dans les pas de son entraîneur que l'avant-centre décide de marcher. En marquant face à Liverpool (3-1) dans le stade de Kiev (après son doublé en demies retour face au Bayern qui avait qualifié en finale le Real), le Madrilène soulève une quatrième coupe aux grandes oreilles. Avec Raphaël Varane, ils sont les Tricolores les plus récompensés dans ce tournoi devant Raymond Kopa (3).



2 NOVEMBRE 2015

L'affaire de la sextape éclate

Loin du rectangle vert, Benzema fait ce jour-là la couverture de tous les journaux après avoir été placé en garde à vue pour "complicité de tentative de chantage". Quelques jours plus tard, de nombreuses preuves irréfutables sont publiées dans le journal *L'Équipe*, où Mathieu Valbuena met en cause le comportement du Madrilène. Le président de la Fédération française Noël Le Graët monte alors au créneau et écarte Benzema de la sélection. Le joueur mettra le feu aux poudres en déclarant dans les colonnes de *Marca*: *"Deschamps a cédé à une partie raciste de la France."* Après six ans de remous judiciaires, KB9 a été reconnu coupable et condamné en novembre 2021 à un an de prison avec sursis et 75 000 euros d'amende, en plus des 80 000 euros de préjudice moral à verser à Valbuena.



11 OCTOBRE 2013

La fin de la malédiction en sélection

1222 minutes, 15 matchs, 1 an et 4 mois: c'est le temps qu'il a fallu à Benzema pour retrouver le chemin des filets en sélection. Face à l'Australie à Saint-Denis en amical, le buteur du Real marque le but du 6-0 – 6 minutes après son entrée – bien servi par Franck Ribéry. Il remettra ça dans un match de qualification à la Coupe du monde contre la Finlande 4 jours plus tard (3-0) et sera le deuxième buteur des Bleus en novembre lors du match d'anthologie face à l'Ukraine (3-0) qui les enverra au Mondial brésilien.



Bron Terraillon, là où tout a commencé

Flamboyante, la carrière de Karim Benzema a débuté il y a près de 30 ans, au milieu des années 1990, lorsqu'il portait le maillot du club de son quartier, le SC Bron Terraillon Perle. Depuis l'éclosion du Madrilène, le SCBTP a poursuivi son chemin, tout en voulant rester familial, mais en comptant sur un véritable réservoir de talents. PAR LÉO TOURBE, À BRON. PHOTOS: LÉO TOURBE / ICON SPORT



C'est l'histoire d'un petit club de la banlieue lyonnaise, à Bron. Plus précisément dans le quartier du Terraillon. C'est d'ailleurs le nom de l'équipe: le Sporting Club Bron Terraillon Perle, ou SCBTP. Cette modeste formation n'est même pas le meilleur club de la ville. Alors pourquoi parler d'eux? Ni plus ni moins parce que c'est ici que Karim Benzema a commencé à taper dans un ballon. Le futur Madrilène a alors neuf ans et habite littéralement en face d'un terrain de foot (désormais un mélange de terrain vague et de terrain de base-ball) et des installations du SCBTP. *"Son père le voyait tellement jouer au foot avec ses copains, qu'il a fini par le mettre au club"*, se souvient Frédéric Rigolet, qui a connu Karim dès son plus jeune âge. À 16 ans, ce fan de l'AS Saint-Étienne était l'adjoint de Jean-Noël Bardini, premier entraîneur du jeune Benzema. Aujourd'hui, Frédéric Rigolet fait encore partie du bureau de l'équipe brondillante. *"De toute façon, la maison des Benzema donne sur le terrain, et la maman pouvait surveiller son fils depuis sa fenêtre"*, poursuit-il. L'histoire entre le SCBTP et Benzema n'a pourtant pas été longue: elle a duré moins d'un an. Après un match contre l'OL, au cours duquel il marque un doublé, il impressionne le staff du mastodonte régional. Mais Karim joue sous une fausse licence, et le SCBTP refuse de divulguer sa véritable identité à Lyon. L'entraîneur des Gones décide alors de suivre Benzema jusque chez lui, de toquer à sa porte, pour convaincre ses parents de le mettre à l'OL. La suite, tout le monde la connaît.



Un club familial

Malgré ce court passage dans le club de son quartier, Benzema ne l'oublie pas. *"Il essaie de passer de temps en temps, mais en catimini, sinon ce serait ingérable. Quand il vient, je n'ose pas trop lui parler, parce que c'est Benzema quand même! Pourtant, je le connais depuis qu'il est tout petit"*, explique Frédéric Rigolet. Mais ce n'est pas parce que Karim n'est pas là que les Benzema ont déserté le club, et la ville. Les parents habitent toujours à Bron, son beau-frère, Samir, est le vice-président du SCBTP, et sa sœur, Célia, est la responsable de la section féminine. Un peu à l'image de ce club finalement, qui se définit comme familial. Créé par des pieds-noirs en 1964, cette équipe de quartier, précédemment nommée FC Caravelle, assume son rôle social dans une ville classée en zone prioritaire. Surtout depuis que la direction a changé, il y a un an. *"Maintenant, le samedi, ça grouille de monde. Sous la précédente direction, c'était désert"*, raconte Samir M'Hachi, le nouveau président. Désormais, toutes les équipes jouent le samedi, *"de 9h du matin à 21h le soir"*. *"Tout le monde regarde tout le monde, c'est un formidable lieu de rencontre"*, détaille Rigolet. Seule exception à cette règle: les féminines jouent le dimanche, afin de créer un petit événement autour d'elles.

"La maison des Benzema donne sur le terrain, et la maman pouvait surveiller son fils depuis sa fenêtre."
Frédéric Rigolet


La demeure familiale.

En un an, depuis la reprise, le club est passé de 200 à 400 licenciés, soit presque autant que l'AS Bron, la meilleure formation de la ville. Cela s'explique par la réouverture des catégories U15, U17 et seniors, et avec le retour imminent des U19. Auparavant, après les U13, les meilleurs éléments s'en allaient dans l'autre club de la ville – *"40% de l'AS Bron est issu de Terraillon"* – ou autre part dans les villes limitrophes, comme Vaulx-en-Velin. *"Maintenant qu'on a rouvert ces sections, on a quelques joueurs qui reviennent. On revient toujours là où on est bien. Et ici, il fait bon vivre"*, lance Frédéric Rigolet. Ce



"On ne fait pas de détections, de sélections. Nous, on prend tout le monde, on n'aime pas ce côté usine qu'ont d'autres formations de la région."

Frédéric Rigolet

dernier prend son propre cas comme un exemple: il veut fidéliser ses éléments pour les conserver en tant qu'éducateur. Il pioche parmi ses U17 et leur propose d'encadrer des séances aux côtés de coachs déjà diplômés. Comme ça, eux aussi obtiendront un diplôme. *"On ne fait pas de détections, de sélections*, précise l'ex-coach de Benzema. *Nous, on prend tout le monde, on n'aime pas ce côté usine qu'ont d'autres formations de la région. On prend notre rôle social très à cœur, on doit tirer tout le monde vers le haut."*

Benzema, Rafia et un Bronsilien

Et la municipalité le rend bien au SCBTP. Le stade Léo-Lagrange, repaire du club, a vu le synthétique de son terrain d'honneur être rénové il y a un an. Le SCBTP a aussi reçu des cages mobiles, *"qu'on demandait depuis une éternité"*. Depuis qu'elle est passée à droite, la ville en fait beaucoup plus pour cette formation. *"Le nouveau maire adore le foot et est amoureux de Benzema. Avant, on se sentait délaissés. Maintenant, c'est tout l'inverse"*, se réjouit le président. Bron Terraillon a donc le vent en poupe et se fixe de grands objectifs sur les cinq prochaines années: *"On aspire à devenir un club formateur. Ça signifie que ça va nous obliger à avoir des éducateurs formés dans toutes les catégories, de l'école de foot jusqu'en U11. On aura aussi une rigueur sur nos entraînements*, décrit Frédéric Rigolet. *Ensuite chez les U15 et U17, l'idéal serait d'avoir une équipe en région et une au plus haut niveau du district. Chez les U19, au moins la R2. Et chez les seniors, il faut au minimum qu'on soit en R3 d'ici cinq ans."* La section fanion du club, où évoluent beaucoup d'anciens potes de Benzema, avait disparu sous l'ancienne direction, notamment à cause des cartons. *"Ça coûte cher, un carton jaune!"* peste Samir M'Hachi.

Au milieu de cette ambiance familiale et d'un objectif social clairement défini, le SCBTP n'oublie pas la performance. En plaçant régulièrement des joueurs dans de gros clubs de la région comme le FC Lyon ou l'AS Saint-Priest, ce petit club est devenu une véritable mine d'or. Et parfois de diamant, dans le cas de Karim Benzema. Mais pas seulement. Frédéric Rigolet a une théorie bien à lui: *"Tous les 10 ans, un joueur de très haut niveau sort d'ici."* Cela avait commencé avec Emmanuel Gas, aujourd'hui entraîneur adjoint à Clermont en L1, qui a eu une carrière de joueur honorable en Ligue 2 et qui a participé à la C3 avec Gueugnon en 2000-2001. Ensuite, Benzema. Et le dernier en date, Hamza Rafia, passé par l'OL, aujourd'hui prêté à Cremonese par la Juventus. Le prochain? *"J'en ai deux en U7 que je veux présenter à l'OL. Il y en a un autre en U12 qui est vraiment trop fort, mais encore un peu frêle physiquement. Ils comprendront un jour quand ils le verront. Il est brésilien, d'ailleurs. Un Bronsilien!"* s'amuse le formateur.

Bientôt un stade Karim-Benzema?

Lors des prochains mois, la relation entre le SCBTP et l'Olympique lyonnais est amenée



à évoluer, le premier aspirant à devenir un club partenaire du deuxième. Quand on a Hamza Rafia et Karim Benzema en tant que présidents d'honneur, c'est sûr que ça pèse. *"C'est vraiment flatteur qu'un aussi petit club ait cette régularité"*, se vante Rigolet. D'après lui, ce qui fait le sel des footballeurs brondillants, c'est la qualité technique et la facilité qu'ils ont dans les petits espaces. *"Cette faculté qu'a Benzema dans le jeu court, ça crevait déjà les yeux il y a 25 ans*, témoigne-t-il. *Rafia aussi a cette qualité. Ils apprennent ça quand ils jouent dans les city stades, avec les terrains en béton. Quand Hamza est arrivé à l'OL, un formateur lui a dit qu'il savait qu'il venait de Bron grâce à sa qualité dans les petits espaces."* Les gens qui ont connu le petit Karim Benzema avaient déjà pu être témoins de sa timidité, de son calme. Malgré toutes les qualités qu'on lui trouvait à 9 ans, *"extraordinaire comme il l'est maintenant, c'est une surprise"*, estime-t-il. C'est surtout le mental et le professionnalisme du Madrilène qui impressionnent. *"Son beau-frère, dont il est très proche, me disait qu'il ne bouffait que des graines! Aujourd'hui, il n'y a aucune chance que vous le voyiez dans un snack"*, confie l'éducateur.

En pleine mutation, le SCBTP, qui n'a touché aucun argent pour avoir été le premier club de Benzema, ce dernier étant parti trop jeune, veut faire le nécessaire pour rendre hommage à son crack. Car, à part quelques maillots par-ci par-là, rien n'indique que Karim Benzema est un enfant du club et du quartier. Le seul footballeur mis à l'honneur, c'est Diego Maradona, représenté par une peinture pochoir sur un des murs qui bordent le terrain d'honneur. La réalisation d'une grande fresque dans le complexe est en réflexion, mais ici, on planche surtout sur le changement de nom du stade, qui passerait de "Léo-Lagrange" à "Karim-Benzema". *"On a entamé des démarches auprès de la mairie pour changer le nom du stade et le rebaptiser*, confie Frédéric Rigolet. *Cette démarche a été faite avant l'Euro en espérant qu'il le gagne, mais ce ne fut évidemment pas le cas. J'attends la Coupe du monde pour relancer mes demandes à la mairie."* Pour un Mondial acheté, un stade offert.

⚽ Tous propos recueillis par LT



Karim à ses débuts, vite prometteurs.

"Son beau-frère, dont il est très proche, me disait qu'il ne bouffait que des graines! Aujourd'hui, il n'y a aucune chance que vous le voyiez dans un snack." Frédéric Rigolet



COUPE DU MONDE 2022 la grande fête APPROCHE

La trêve internationale du mois de mars n'a pas été amicale pour tout le monde. Chaque continent a eu le droit de vibrer devant des matchs couperets et tendus à souhait, avec à la clé de nombreux tickets pour la Coupe du monde 2022. Tour d'horizon. PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

EUROPE



UNE DERNIÈRE DANSE POUR CR7, LA SUÈDE DE ZLATAN RESTE À QUAI

En attendant de sécuriser les places des cadors européens au Mondial avec le passage à 48 dans quatre ans, seule l'Italie manquera le rendez-vous au Qatar parmi les gros poissons du Vieux Continent. Le Portugal était lui aussi dans la salle d'attente, mais il n'est pas tombé dans le même piège que la *Nazionale* en disposant logiquement d'une Macédoine du Nord (2-0) vaillante et limitée grâce à un doublé de Bruno Fernandes. La *Selecção* n'a même pas eu besoin d'être portée par Cristiano Ronaldo, également resté muet lors de la demi-finale contre la Turquie (3-1), où Burak Yilmaz aurait pu faire frissonner la bande à Santos s'il avait transformé son penalty, lorsque le score était encore de 2-1. Reste que le Portugal a gagné le droit de disputer une sixième phase finale de Coupe du monde d'affilée. La huitième de son histoire et la cinquième de CR7, qui va rejoindre le cercle fermé composé de Gianluigi Buffon, Antonio Carbajal, Lothar Matthäus et Rafael Márquez. Hasard du calendrier, Ronaldo pourrait célébrer sa 200e sélection lors d'une éventuelle finale.

Une autre star restera en revanche à la maison. Zlatan Ibrahimović, 40 piges, ne sera pas de la partie au Qatar et ne retrouvera donc pas les joies d'un Mondial plus de 15 ans après sa dernière apparition dans la compétition reine (5 matchs, 0 but). Le géant de l'AC Milan n'a rien pu faire pour aider la Suède à s'imposer contre la Pologne, qualifiée d'office pour la finale à la suite de l'exclusion de la Russie. Entré pour dix minutes en fin de rencontre, Ibra a assisté aux deux buts polonais signés Robert Lewandowski et Piotr Zieliński du banc de touche. Une belle occasion pour les Polonais de se racheter après leurs deux derniers tournois sans saveur (éliminations dès les poules) et pour le *bomber* du Bayern Munich de laisser son empreinte sur la Coupe du monde et sa sélection. Cette belle clique européenne va encore devoir patienter quelques semaines avant de connaître son dernier membre, la guerre en Ukraine ayant laissé en suspens le destin du troisième et dernier barrage qui doit opposer le pays de Galles au vainqueur du match entre l'Ukraine et l'Écosse. Dans un tel contexte, le foot n'est plus tellement important.

Qualifiés zone Europe: Allemagne, Angleterre, Espagne, France, Belgique, Suisse, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Croatie, Danemark, Serbie.

AFRIQUE



LE SÉNÉGAL AU RENDEZ-VOUS, LE CAUCHEMAR DE L'ALGÉRIE

Le football africain se souviendra longtemps de la soirée du 30 mars 2022. Cinq heures de tension absolue pour distribuer les cinq places allouées au continent pour le Mondial 2022, des bonheurs intenses et des malheurs immenses. Parmi les heureux, le Sénégal s'est offert un bis repetita deux mois après avoir remporté sa première Coupe d'Afrique des nations. La même victime: l'Égypte. Le même dénouement: une séance de tirs au but, sous les innombrables lasers des supporters sénégalais, conclue de très belle manière par l'imperturbable Sadio Mané. Un nouveau triomphe pour les Lions de la Téranga d'Aliou Cissé, une grande déception pour Mohamed Salah, qui a manqué son duel face à Édouard Mendy en ouverture de la séance. De leur côté, le Ghana, la Tunisie et le Maroc ont moins tremblé. Les *Black Stars* ont privé le Nigeria de Mondial pour la première fois depuis 2006 grâce à la règle du but à l'extérieur, toujours valable en Afrique (0-0, 1-1), pendant que les Marocains de Vahid Halilhodžić ont éteint les espoirs de la République démocratique du Congo (1-1, 4-1). Sans réussir à marquer elle-même, la Tunisie a brisé le rêve d'une première participation du Mali en se contentant d'un but contre son camp du pauvre Moussa Sissako (0-1, 0-0).

En parlant de première, le trio du Maghreb aurait pu se retrouver au Qatar pour disputer une Coupe du monde, mais l'Algérie a décidé d'être victime d'un scénario qui n'aurait même pas pu sortir de l'esprit tordu de David Lynch. Après avoir fait le plus dur face au Cameroun à l'aller (0-1), les Fennecs ont sombré au bout de la nuit à Blida, dans un stade où ils étaient pourtant invaincus depuis vingt ans. Un cauchemar envisagé après le but précoce d'Eric Maxim Choupo-Moting, mais qui aurait pu se transformer en rêve à la 118e minute quand Ahmed Touba a cru envoyer les siens au Mondial. Oui, mais cinq minutes plus tard, dans le temps additionnel, Karl Toko-Ekambi a fait rugir les Lions indomptables (1-2), devenant le Kostadinov d'une Algérie meurtrie, à l'image du sélectionneur Djamel Belmadi, resté de longues minutes la tête dans la pelouse. Les images sont fortes, ses mots aussi: *"On est effondrés. On a mis notre vie entre parenthèses pour ce match, pour notre pays, notre peuple. Le ciel nous est tombé sur la tête. C'est du foot, c'est du sport, mais c'est toute notre vie en même temps." One, two, three,* tristesse infinie.

Qualifiés zone Afrique: Sénégal, Cameroun, Ghana, Maroc, Tunisie.

AMÉRIQUE DU NORD/ CENTRALE

LE GRAND RETOUR DU CANADA

Les trois pays hôtes de la Coupe du monde 2026 seront au rendez-vous en fin d'année. Trente-six ans après son unique apparition dans la compétition, le Canada a obtenu le fameux sésame pour revenir dans la cour des grands. Les *Canucks* de Jonathan David et d'Alphonso Davies ne sont pas passés par un trou de souris puisqu'ils ont terminé à la première place de la poule finale de la zone CONCACAF. Une réussite totale pour une sélection qui a la trogne d'une belle surprise au Mondial, à condition de trouver le chemin des filets pour effacer le zéro pointé de sa dernière campagne. Derrière les Canadiens, les deux tauliers de la partie nord du continent américain n'ont pas failli. L'ennuyeux Mexique de Tata Martino a terminé avec le même nombre de points que le leader et pourra réaliser l'exploit d'enchaîner une huitième élimination d'affilée au stade des huitièmes de finale. Une belle boucle et une qualification sur le fil pour les États-Unis après leur absence en 2018. La team USA emmenée par Christian Pulisic et Timothy Weah a frôlé la catastrophe en s'inclinant contre le Costa Rica lors de la dernière journée. Une défaite 2-0, mais un avantage à la différence de buts pour les Américains, qui ont laissé la place de barragiste aux copains de Keylor Navas. *Welcome to Qatar!*

Qualifiés zone Amérique du Nord/ centrale: Canada, Mexique, États-Unis.



AMÉRIQUE DU SUD



UN TRIO ET UN INVITÉ SURPRISE

Ne comptez pas sur les sélections historiques du continent sud-américain pour passer à côté d'un tel évènement. Ce n'est pas en 2022 qu'une Coupe du monde se jouera sans le Brésil, cinq étoiles sur le maillot et seul pays à n'avoir manqué aucune édition depuis sa naissance en 1930. La *Seleção* a dominé ces qualifications, bouclées avec zéro défaite, plusieurs succès probants et un Neymar plus influent qu'à Paris. Même refrain pour l'Argentine, restée invaincue sans être toujours spectaculaire. Lionel Messi vivra lui aussi sa 5e Coupe du monde un peu plus d'un an après avoir (enfin) conquis un titre avec son pays, et donc les cœurs d'un public argentin qui n'a pas toujours été tendre avec son idole. Fidèle au poste, l'Uruguay s'est séparé du mythique Óscar Tabárez, remplacé par le jeune Diego Alonso, sur la route d'un Mondial où il se présentera comme d'habitude comme un poil à gratter. Un trio très classique et une petite surprise avec l'Équateur, de retour après avoir manqué la dernière édition, qui a pris le dernier billet direct pour le Qatar devant le Pérou, barragiste en attente et adversaire des Bleus en 2018. Les grands absents? La Colombie et le Chili sont passés à côté de leur campagne, même si les copains de Radamel Falcao et James Rodríguez ont failli griller la politesse aux Péruviens. Une question, maintenant: le Brésil et l'Argentine ont-ils les moyens de mettre fin au règne européen, qui dure depuis 20 ans?

Qualifiés zone Amérique du Sud: Brésil, Argentine, Uruguay, Équateur.

ASIE

ON PREND LES MÊMES ET ON RECOMMENCE!

Pour de la nouveauté et la découverte de sélections comme la Syrie, le Liban, l'Irak ou encore le Viêt Nam, il faudra attendre l'élargissement de la compétition à 48 dans quatre ans. Dans la zone Asie, on retrouve les clients habitués à ce genre de festivités. Comme la Corée du Sud, attendue l'hiver prochain pour prendre part à sa dixième phase finale d'affilée. Les Guerriers Taeguk emmenés par Paulo Bento devraient pouvoir compter sur Heung-min Son ou le Bordelais Ui-jo Hwang pour exister pendant le tournoi. Ils ont cependant terminé derrière l'Iran de Dragan Skočić. La *Tim Melli* commence à avoir son rond de serviette au Mondial, où le Japon est toujours présent depuis 1998. Les Samouraïs ont terminé loin devant l'Australie, 3e du groupe B et barragiste, mais derrière l'Arabie saoudite… d'Hervé Renard. Une belle performance pour l'ancien technicien sochalien, qui va pouvoir retenter sa chance après son aventure avec le Maroc en 2018. Cocorico!

Qualifiés zone Asie: Corée du Sud, Japon, Arabie saoudite, Iran.

LES DERNIERS TICKETS D'OR

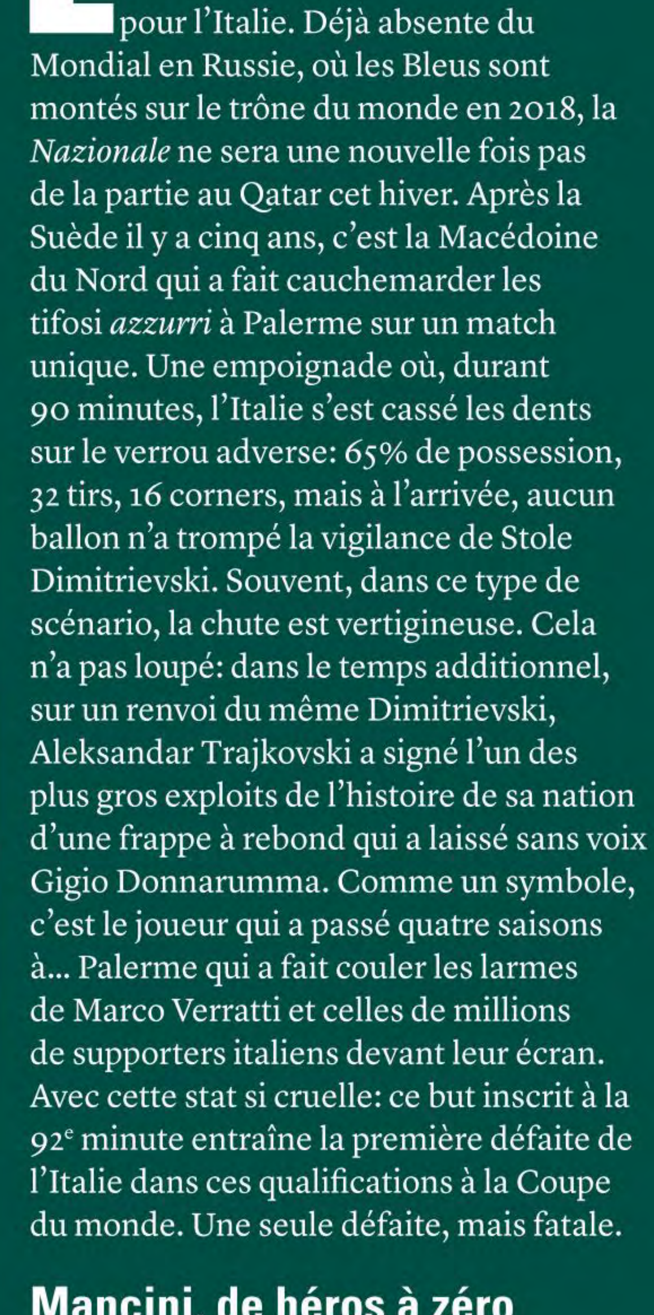
Le parcours du combattant n'est pas terminé pour tout le monde. Il reste ainsi trois tickets magiques dans la nature, dont celui destiné au dernier participant européen. La tenue de la demi-finale entre l'Ukraine et l'Écosse, programmée en juin à Hampden Park, reste incertaine et oblige le pays de Galles à patienter. Dans le même temps, les deux barrages intercontinentaux devront déterminer les deux derniers chanceux. Pour ne pas manquer son premier Mondial depuis 2002, l'Australie doit se frotter aux Émirats arabes unis pour gagner le droit d'affronter le Pérou le 13 ou le 14 juin dans un match couperet. Même chose pour la Nouvelle-Zélande, prête à en découdre avec les Îles Salomon pour pouvoir retrouver le Costa Rica.

TAHITI, SI PRÈS, SI LOIN

Et si la France envoyait une deuxième équipe à la Coupe du monde? La question pouvait (presque) légitimement se poser en sachant que Tahiti, 159e au classement FIFA, n'était qu'à trois matchs d'un exploit retentissant. À Doha, qui a accueilli les joutes océaniennes en mars à cause des problèmes d'organisation liés à la Covid-19, les *Toa Aito* ont cru en leur chance. Après avoir passé plus de deux ans sans jouer ensemble – leur dernier match remontait à juillet 2019 –, les Tahitiens ont perdu contre les Îles Salomon (3-1). Une défaite les obligeant à se frotter à la Nouvelle-Zélande en demi-finales. Résultat? Un tout petit revers (1-0) et une grande envie de continuer de rêver.

ET L'ITALIE RECHUTA

Défaite à la surprise générale par la Macédoine du Nord (0-1) à Palerme, lors du premier round des barrages d'accession à la Coupe du monde 2022, l'Italie ne montrera pas le bout de son museau au Qatar l'hiver prochain. Un séisme qui fait douloureusement écho à son précédent échec de novembre 2017 et qui doit obliger pour de bon le football italien à se réinventer. PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: ICON SPORT



Les qualifications à la Coupe du monde se suivent et se ressemblent pour l'Italie. Déjà absente du Mondial en Russie, où les Bleus sont montés sur le trône du monde en 2018, la *Nazionale* ne sera une nouvelle fois pas de la partie au Qatar cet hiver. Après la Suède il y a cinq ans, c'est la Macédoine du Nord qui a fait cauchemarder les tifosi *azzurri* à Palerme sur un match unique. Une empoignade où, durant 90 minutes, l'Italie s'est cassé les dents sur le verrou adverse: 65% de possession, 32 tirs, 16 corners, mais à l'arrivée, aucun ballon n'a trompé la vigilance de Stole Dimitrievski. Souvent, dans ce type de scénario, la chute est vertigineuse. Cela n'a pas loupé: dans le temps additionnel, sur un renvoi du même Dimitrievski, Aleksandar Trajkovski a signé l'un des plus gros exploits de l'histoire de sa nation d'une frappe à rebond qui a laissé sans voix Gigio Donnarumma. Comme un symbole, c'est le joueur qui a passé quatre saisons à... Palerme qui a fait couler les larmes de Marco Verratti et celles de millions de supporters italiens devant leur écran. Avec cette stat si cruelle: ce but inscrit à la 92e minute entraîne la première défaite de l'Italie dans ces qualifications à la Coupe du monde. Une seule défaite, mais fatale.

Mancini, de héros à zéro

En contemplant ces images de peine et de tristesse filmées en Sicile, il est difficile de croire que huit mois plus tôt, l'Italie baignait dans l'ivresse de son second sacre européen. Lors de l'Euro 2020, l'équipe rebâtie par Roberto Mancini avait séduit le Vieux Continent par son jeu léché et vertical. Le *"calcio"* était de retour dans la lumière, Donnarumma élu meilleur joueur du tournoi et, après plus de cinquante ans d'échecs dans la discipline, voilà la Botte de retour sur la plus haute marche en Europe. Un véritable exploit si on repense à l'état dans lequel le "Mancio" avait récupéré la sélection en mai 2018. Pendant



Comme si toute la réussite de l'Euro s'était retournée contre l'Italie en un match, voire une action.

ces 3 ans et demi, l'ancienne tête pensante de Manchester City était parvenue à redonner une identité et une âme à une sélection qui en était dépourvue. Son meilleur fait d'armes, outre le triomphe à l'Euro: l'incroyable série de 37 matchs sans défaite – un record à ce jour –, qui a pris fin face à l'Espagne en Ligue des nations le 6 octobre 2021 (2-1). Rien d'étonnant alors à voir Gabriele Gravina, le président de la Fédération italienne de football (FIGC), demander à Mancini de garder la main sur la barre du navire *azzurro*. Même après une humiliation face à la 67e nation FIFA: *"Il s'est engagé avec nous pour ce projet, j'espère qu'il pourra se défaire de cette élimination comme tous les Italiens et qu'il restera à la barre pour continuer notre travail ensemble"*, tonnait alors le patron du foot italien. Il a visiblement été entendu: Mancini, sous contrat jusqu'en 2026, devrait bel et bien continuer à la tête de la sélection transalpine.

S'il bénéficie d'une telle confiance, c'est parce que le problème vient d'ailleurs. Cela fait des années que l'Italie ne produit peu ou plus de joueurs extraordinaires comme elle a pu en avoir par le passé. Qui sont les Francesco Totti, les Alessandro Del Piero, les Andrea Pirlo ou même les Paolo Maldini et Alessandro Nesta de demain? Personne ne le sait, peut-être aussi parce que personne ne donne une chance à ces jeunes d'éclore. Le centre international d'étude du sport (CIES) publiait en août dernier un top 100 des jeunes de moins de 21 ans les plus expérimentés en Europe: aucun Italien n'y figurait. Une triste statistique liée au fait que près de 64% des minutes disputées en Serie A le sont par des joueurs étrangers, dont le nombre a grimpé, passant de 292 à 368 en 5 ans. Comprendre: les clubs de Serie A préfèrent miser sur des joueurs étrangers confirmés que de travailler à faire éclore leurs talents. Pour pallier ceci, la Fédération a joué la carte de la naturalisation. Ce qui revient à appliquer un pansement sur une plaie béante. João Pedro (Cagliari), Luiz Felipe (Lazio) et Rafael Tolói (Atalanta), trois Brésiliens devenus italiens, ont beau être des joueurs confirmés en Serie A, ils ne représentent en rien le futur d'une grande nation qui se fane à force de ne pas voir la vérité en face.

Rebond attendu avant 2032

Il suffit de prendre le football italien dans son ensemble pour mesurer le boulot à accomplir. Pour la *Gazzetta dello Sport*, Arrigo Sacchi, mythique coach du Milan de la fin des années 1980, dressait le constat: *"Ce qui s'est passé à Palerme contre la Macédoine du Nord, c'est ce qui se passe depuis 12 ans avec nos clubs. Depuis 2010 et la victoire en Ligue des champions de l'Inter, nous ne gagnons plus rien en Europe."* Il faut ajouter à cela que lors de cette victoire des *Nerazzurri*, aucun Italien n'était titulaire lors de la finale remportée face au Bayern (2-0) grâce au légendaire doublé de Diego Milito. Cette saison, sur les sept clubs italiens engagés en Europe, aucun n'est en quarts de finale de Ligue des champions, et seules l'Atalanta en Ligue Europa et la Roma en Ligue Europa Conférence sont encore en course. Seule la Juventus est parvenue à atteindre deux fois la finale de la C1 lors de ces dix dernières années (2015 et 2017), s'inclinant à chaque fois. Des résultats bien en-deçà du standing de l'Italie qui pourraient avoir de lourdes conséquences.



Mancini n'aura rien pu faire...

Alors qu'aucun gamin italien n'aura vu son équipe en Coupe du monde entre 2014 et au moins 2026, le désamour progressif pour ce sport roi de l'autre côté des Alpes n'est pas totalement exclu. Dans une interview accordée au quotidien *La Repubblica*, le président Gravina fournissait à ce sujet quelques chiffres alarmants: *"Il n'y a que 30% d'Italiens dans le championnat national des moins de 19 ans. Il n'y a pas d'infrastructures pour que les jeunes s'entraînent. On a perdu 200 000 licenciés durant la pandémie pour n'en récupérer que 120 000 ensuite."* Malgré des stades vétustes, des clubs endettés et un renouvellement qui se fait attendre, l'Italie s'est portée candidate à l'organisation de l'Euro en 2032. En espérant qu'on l'ait revue en Coupe du monde d'ici là.

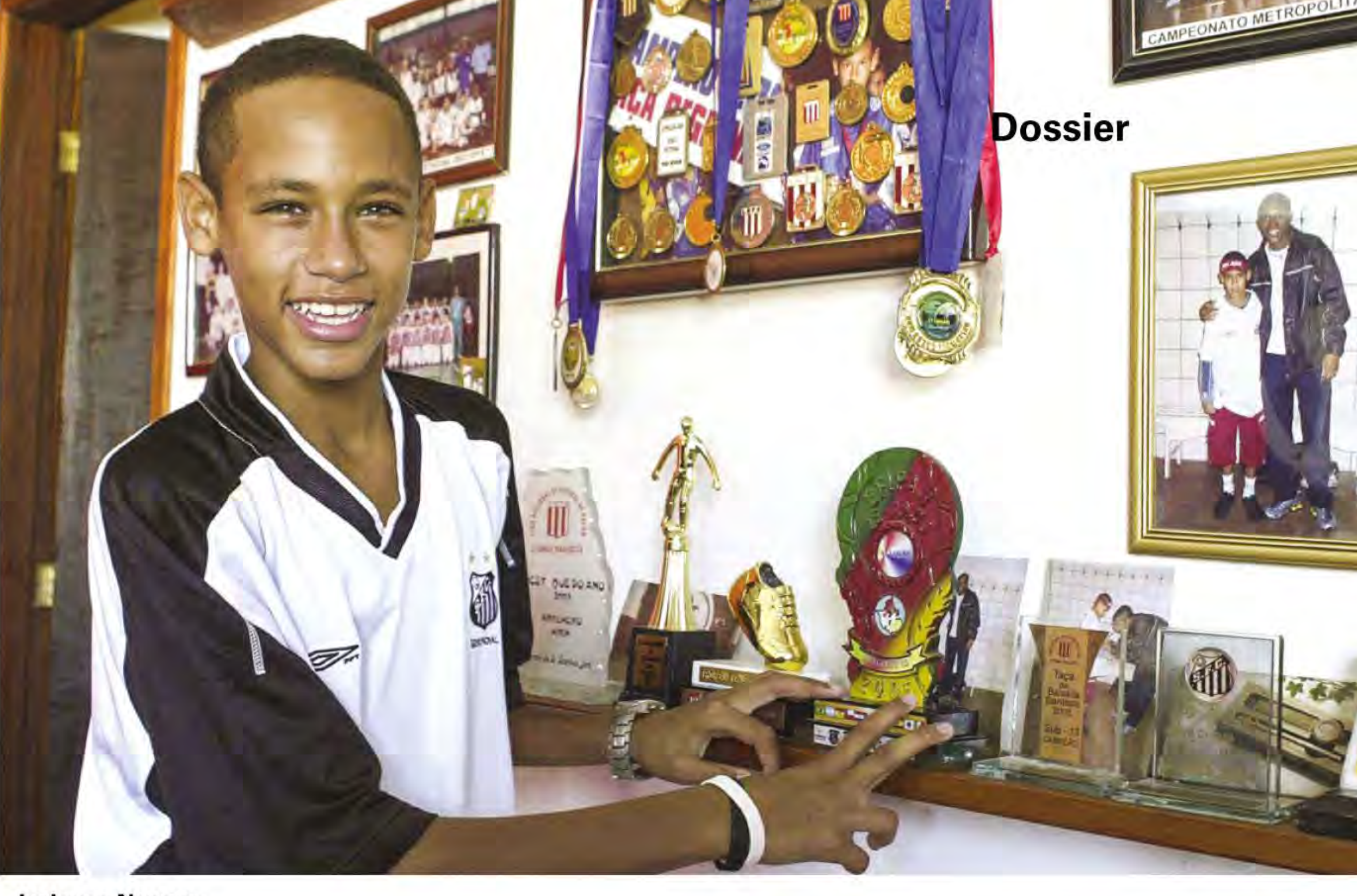
La grande histoire du



“joueur YouTube”

Pas un jour ne passe sans qu'une vidéo d'un nouveau phénomène footballistique inonde les réseaux sociaux. Des vidéos sur lesquelles on peut voir des gestes techniques, des buts, le tout sur une musique souvent insupportable. Retour sur un phénomène qui a débuté en 2005 avec la création de YouTube.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT /DR



Le jeune Neymar.

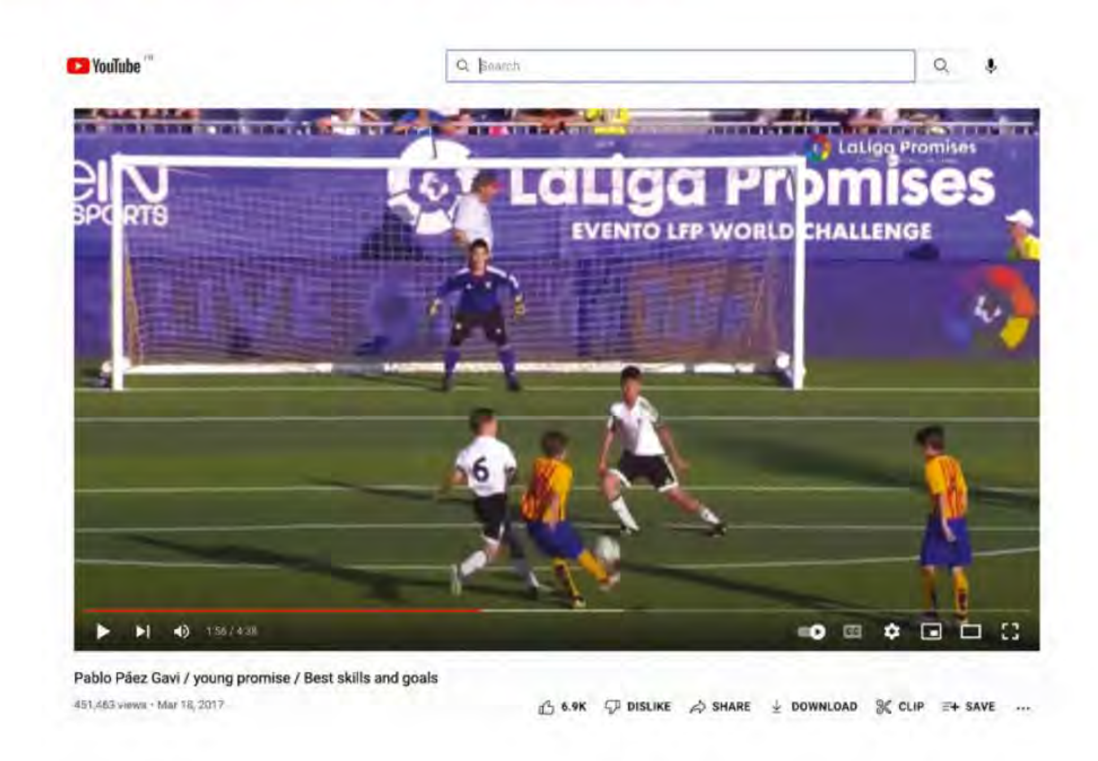
14 février 2005. En ce jour de Saint-Valentin, Steve Chen, Chad Hurley et Jawed Karim ne le savent pas encore, mais ils vont changer la manière de voir le football à tout jamais. Pourtant, les trois hommes ne sont ni joueurs ni entraîneurs, ne travaillent pas dans un club, et d'ailleurs, ils n'aiment pas forcément le ballon rond. Mais ils viennent de créer un outil qui permettra à de nombreux footballeurs de se faire un nom à l'international: YouTube. Cette même année, Kerlon, alors âgé de 17 ans, fait ses débuts en pro avec Cruzeiro, premier club du Brésilien Ronaldo. Le début d'une belle histoire entre Kerlon et la plateforme de vidéo en ligne sur laquelle le nombre de vues s'accumulent au sujet du premier Joueur YouTube de l'histoire. On peut y voir le Brésilien faire son geste signature: le *drible da foquinha* (dribble de l'otarie en VF). Dans les faits, cela donne Kerlon qui se lève le ballon pour enchaîner les jongles de la tête tout en avançant sur le terrain. Au grand dam des adversaires qui n'ont pas d'autres choix que de découper le natif d'Ipatinga pour stopper sa course. Et après avoir fait le tour de YouTube, Kerlon a vu son nom en Une des journaux, puis a eu le droit à son reportage sur *Téléfoot* dans lequel il confie son rêve de marcher dans les pas de Ronaldinho en signant au Paris Saint-Germain. Finalement, le transfert ne se fait pas, mais Kerlon traversera tout de même l'Atlantique pour signer à l'Inter avant d'être prêté à l'Ajax Amsterdam. Pour un bilan de... zéro match disputé. Il en jouera un peu plus durant ses passages au Japon, aux États-Unis, à Malte et en Slovaquie. Sans toutefois crever l'écran. Preuve qu'être un excellent joueur YouTube ne fait pas de vous un excellent joueur de football.

Kerlon, Hachim Mastour et Martin Ødegaard

Après Kerlon, de nombreux footballeurs se sont fait connaître du grand public à coups de montages sur YouTube. Et si certains ont su confirmer leurs prouesses aperçues en 1080p, à l'image de Neymar – dont les dribbles ont fait le tour du monde dès ses premiers pas avec Santos –, d'autres ont connu des trajectoires proches de celles de Kerlon. À l'image d'Hachim Mastour, recruté par l'AC Milan à 14 ans et aujourd'hui sans club à 23 ans après des échecs à la Reggina et Carpi en Serie B et Serie C. Mais si la plupart de ces joueurs YouTube sont des attaquants ou des ailiers qui affichent en musique leurs dribbles chaloupés et leur science du but, des défenseurs aussi ont lancé leur carrière grâce au site web d'hébergement de vidéos. C'est le cas notamment de Thomas Meunier, qui a confié à la RTBF l'apport de YouTube lors de son transfert du Royal Excelsior Virton en D3 belge au FC Bruges: *"J'ai marqué quelques buts qui ont fait sensation sur YouTube. C'est ça qui m'a lancé, c'est vraiment YouTube! Je dois mon transfert à YouTube."*

Résultat, de nombreuses personnes ont tenté de surfer sur la vague et de percer dans le football grâce à des vidéos de *"skills and goals"*. Et ce, dès le plus jeune âge. Il

"Si le joueur m'intéresse, je vais demander un match complet. Avant ça, quand je regarde la vidéo, j'essaye de voir tout ce qu'il y a... pour essayer de comprendre ce qu'il n'y a pas!" Enzo Djebali





n'est désormais pas rare de voir des vidéos d'enfants de 7 ans qui dribblent d'autres gamins avec une facilité déconcertante. Des montages envoyés par les agents ou les parents sur YouTube, les réseaux sociaux et directement dans la boîte mail des clubs. Et voilà comment Takuhiro Nakai a été recruté par le Real Madrid à 9 ans, avant de rejoindre la capitale espagnole deux ans plus tard, où il évolue actuellement avec les U19. Une trajectoire qui ressemble à celle de Martin Ødegaard, aujourd'hui à Arsenal et lui aussi passé par le Real Madrid où il a débarqué à 16 ans contre 4 millions d'euros… après avoir été une star de YouTube.

"C'est déjà arrivé que je veuille voir des matchs complets après une vidéo, mais que j'aille l'observer après, je ne crois pas." Enzo Djebali

Des recruteurs avertis

Recruteur au stade de Reims, Enzo Djebali est habitué à recevoir des vidéos – le plus souvent de joueurs africains ou sud-américains – de la part d'agents qui veulent lui montrer qu'ils ont sous la main le nouveau Neymar ou le nouveau Samuel Eto'o. Sauf que celui qui travaille avec InStat et WyScout pour voir des dizaines de matchs par jour confie qu'il n'y prête pas forcément attention. Mais lorsque sa cellule de recrutement ou son directeur sportif lui demande un avis sur une vidéo et qu'il n'existe aucune rencontre de ce joueur sur les plateformes de *scouting*, alors Enzo Djebali a sa méthode bien précise pour éviter de tomber dans le piège d'un montage bien réalisé: *"Si le joueur m'intéresse, je vais déjà demander un match complet. Mais avant ça, quand je regarde la vidéo, j'essaye de voir tout ce qu'il y a pour essayer de comprendre ce qu'il n'y a pas. Admettons que je vois un ailier bon dans le un-contre-un et qui marque deux buts. Je regarde si, lors de son but, il pouvait faire la passe. Je me demande pourquoi je n'ai pas vu de passes clés dans la vidéo, pourquoi je n'ai pas vu d'appels de balle dans le dos du latéral ou de contribution défensive. Puis je me renseigne sur l'adversité qu'il y avait lors de ces actions."*

Passé par le Red Star et aujourd'hui à Reims, Enzo Djebali l'avoue, il n'a jamais recruté un joueur qu'il a découvert sur un montage vidéo: *"C'est déjà arrivé que je veuille voir des matchs complets après une vidéo, mais que j'aille l'observer après, je ne crois pas. Souvent, après un match complet, je ne vais pas plus loin. Le seul cas que j'ai en tête est celui de Datro Fofana. On nous a envoyé une compil où je l'ai trouvé intéressant. Puis j'ai regardé son match complet et j'ai continué de le trouver intéressant. Mais quand j'ai voulu l'observer, c'était trop tard, il avait déjà signé à Molde en Norvège. Il y a eu aussi le cas de Parfait Guiagon quand j'étais au Red Star, mais c'était compliqué, car il était mineur et ça n'avait pas pu se faire."* Avec tous les moyens mis à la disposition des recruteurs, il est actuellement plus rare de voir des clubs passer à la caisse après être tombés sous le charme d'un joueur à travers une compilation YouTube de quelques minutes en mauvaise qualité. Même si parfois, la surprise peut être belle, à l'image de Juninho recruté sur VHS – l'ancêtre du DVD – par l'Olympique lyonnais avant de devenir le plus grand joueur de l'histoire du club rhodanien.



Un montage trompeur

Que ce soit en raison du nombre de matchs, ou du prix à payer pour les regarder, il est de plus en plus difficile d'avoir un œil sur toutes les rencontres partout dans le monde. Résultat, certains se sont fait une spécialité de faire un résumé de chaque joueur après un match et de balancer la vidéo sur les réseaux sociaux. Le tout avec des emojis flamme. Il n'en faut pas plus pour exciter les réseaux, qui s'enflamment immédiatement sur le joueur en question. Et ce, peu importe ce qu'il a fait de mal dans le match, la vidéo ne montrant que les belles choses et non les passes ratées, les frappes en tribunes ou les balles perdues. En agissant de la sorte, il est possible de rendre n'importe quel joueur très bon. Et ce, même après un mauvais match. Par exemple, une compilation – certes très courte – pourrait faire croire que Marquinhos a été très bon face au Real Madrid lors du huitième de finale retour de Ligue des champions perdu à Santiago-Bernabéu (3-1), si on s'en tient à ses interventions en première période. Ainsi, tout le monde peut devenir un joueur YouTube. Et il n'y a même plus besoin de faire l'otarie pour réussir cette prouesse.

⚽ **Propos d'Enzo Djebali recueillis par SO.**

Devenir le parfait joueur YouTube: mode d'emploi

Non, il n'y a pas besoin d'avoir le talent de Neymar pour devenir un véritable joueur YouTube. La preuve avec ces six étapes qui peuvent vous permettre de devenir une star des réseaux sociaux.





1 Apprendre un geste technique

Pourquoi les vidéos de Kerlon ont-elles fait le tour du monde? Car il jonglait de la tête en plein match. Et vu qu'il n'est pas né otarie, le Brésilien a dû travailler et répéter ce geste pendant des heures à l'entraînement. À vous, donc, d'en faire de même. Le mieux étant de créer un nouveau geste (tirer en effectuant un salto, dribbler avec les genoux ou encore reproduire la catapulte infernale des frères Derrick dans *Olive et Tom*). Mais un coup du scorpion bien maîtrisé, ou une roulette parfaitement exécutée peuvent aussi très bien faire l'affaire.

2 Organiser un match

C'est tout à votre honneur de vouloir reproduire votre nouveau geste signature lors d'un match officiel avec votre club de foot. Problème, les adversaires vont tout faire pour vous empêcher de briller, rendant votre quête plus difficile et plus longue. Pour contourner cela, vous pouvez donc appeler plusieurs amis à vous, les mettre dans la confidence et réaliser ainsi votre geste en toute tranquillité. Ou alors faire ça dans votre jardin avec votre petit frère, ça marche aussi.

3 Filmer la rencontre

Faites venir un proche sur le bord de la pelouse et demandez-lui de vous filmer durant toute la rencontre sans jamais tourner la caméra vers un autre joueur. Cela serait dommage de filmer l'attaquant adverse ou la forêt aux alentours au moment où vous réalisez votre geste. Pour la caméra, pas besoin d'investir dans du dernier cri, au contraire, moins la qualité de l'image est belle et moins on verra les imperfections. Attention à bien recharger les batteries avant, en revanche.

4 Maîtriser le montage vidéo

C'est là que tout se joue. L'étape cruciale, celle où vous allez réaliser la compilation de votre rencontre. Déjà, vous pouvez supprimer toutes les actions dans lesquelles vous ratez votre passe, vous envoyez le ballon en touche ou vous refaites vos lacets. Ensuite, insistez sur votre geste signature, quitte à ce qu'il apparaisse à plusieurs reprises dans la compilation. Enfin, accélérez légèrement l'image pour qu'on ait l'impression que vous courez aussi vite que Kylian Mbappé. Alors qu'en réalité vous perdrez au 100 mètres face à Per Mertesacker.

5 Ajouter une musique

Une bonne compilation n'est rien sans une bonne musique. Plusieurs choix s'offrent à vous. Il y a d'abord la musique techno qui casse les tympans et accélère le rythme. Utile si vous voulez montrer votre agilité et votre vitesse. Sinon, il y a les musiques des films de *Requiem for a Dream* ou *Pirates des Caraïbes*. Des classiques qui font toujours leur petit effet et qui ne déçoivent jamais.

6 Trouver un titre

Pour YouTube rien de plus simple, il suffit de mettre votre nom et d'écrire les mots "crazy", "skills & goals" et "football". Logiquement, avec ce trio gagnant, vous êtes sûrs de vous assurer quelques vues. Sur les réseaux sociaux, il faut un statut accrocheur. Là encore, faites dans le classique: *"Ce joueur de foot va vous étonner"* ou un *"Regarder ce que ce footballeur amateur est capable de réaliser"*. Après tout cela, vous deviendrez, à votre tour, un joueur YouTube. Certes, pendant une durée très courte, mais vous aurez tout de même votre quart d'heure de gloire.


DO BRASIL

CENTRE DE FORMATION

PARIS DO BRASIL



Apprendre à jouer avec les méthodes d'entraînement du PSG, mais sous le soleil de Rio de Janeiro, c'est possible. Les unités "Paris Saint-Germain Academy" poussent comme des petits *pães* au Brésil, renforçant l'image de marque du club. Reportage sur place.

PAR ALEXANDRE BERTHAUD, À RIO.
PHOTOS: ALEXANDRE BERTHAUD / DR

Il existe des endroits où jouer au football est un peu plus agréable que d'autres. C'est le cas de ces terrains de *five*, à Botafogo, au centre de Rio de Janeiro. À droite, on voit le Christ Rédempteur, perché sur la colline du Corcovado, à gauche le Pain de Sucre et son téléphérique. Ici, plusieurs centaines de jeunes Brésiliens de 4 à 17 ans s'entraînent chaque semaine, une ou deux fois selon le prix qu'ils paient. Ici, en 2014, a ouvert la première Paris Saint-Germain Academy du Brésil. À deux pas de la plage de Botafogo, dans un paysage de carte postale, on devine le lieu dessiné pour attirer les familles avec du pouvoir d'achat. D'ailleurs, en contrebas des terrains de football, des personnes âgées fortunées prennent des cours d'aquagym dans une piscine à 200 mètres de la mer, un luxe que l'immense majorité des Brésiliens ne peuvent même pas envisager.

Le directeur général de l'académie, Olivier Bertuel, est assis à une des tables de la petite cafétéria qui occupe l'espace entre les deux terrains. *"L'important, c'est que la qualité du lieu soit premium, c'est un critère pour le PSG, qui contrôle sa marque pour la développer dans le monde entier."* Olivier Bertuel était spécialisé dans l'audit et le conseil financier, mais après 18 mois à travailler en tant qu'expatrié, il veut faire autre chose. Passionné de foot, il s'inspire de la mode des *five* en France, en juillet 2013, pour créer la même chose au Brésil (avec ses associés, François Marot et Sidney Bovy). Six mois plus tard, le projet So 5 s'associe avec le PSG pour ouvrir la toute première Paris Saint-Germain Academy. *"On a remarqué qu'il y avait besoin d'un renouveau ici au Brésil au niveau des écoles de football, que c'était un bon moyen de développer du chiffre d'affaires"*, raconte Olivier Bertuel. Le contrat est signé avec le club, *"c'est une négociation commerciale, on leur doit des intérêts annuels, en contrepartie on a le droit d'utiliser la marque Paris Saint-Germain Academy, pas la marque PSG, et ils te donnent plusieurs outils pour t'aider à développer la marque"*.

EN CHIFFRES

36 Paris Saint-Germain Academy au Brésil.

Plus de **7000** jeunes Brésiliens s'entraînent avec un équipement PSG.

Plus de **90%** du chiffre d'affaires d'Olivier Bertuel est engendré par les Paris Saint-Germain Academy.

Académie nº 1 du Brésil

Parmi les outils proposés, le programme d'entraînement est strict concernant la qualité. La méthode est la même qu'au centre de formation du PSG. Au bord du terrain, sifflet autour du cou, Leandro Magalhaes décrit: *"Ce sont les nouvelles méthodologies globales. L'enfant utilise tout en même temps, le physique, la tactique, la technique."* Il coordonne les entraîneurs du centre de Botafogo et doit donc mettre en pratique, à plus de 9000 kilomètres de Saint-Germain-en-Laye, des séances d'entraînement similaires à celles qui sont proposées aux jeunes du centre de formation du "vrai" Paris Saint-Germain. Mais quand on lui demande la priorité



pour lui, il ne parle pas de technique et de tactique: *"On essaie de former au-delà du football, bien sûr on veut que ces jeunes soient des athlètes intelligents, mais aussi qu'ils deviennent de grands citoyens, des bonnes personnes."* Ça passe évidemment par beaucoup de communication entre les entraîneurs, mais aussi avec les jeunes, que ce soit sur le terrain ou en dehors. Cette méthode est loin d'être fixe, elle évolue tout le temps: deux à trois fois par an, le directeur technique national des Paris Saint-Germain Academy se rend en France, pour s'actualiser auprès des équipes du PSG. En plus de cela, de nombreuses réunions ont lieu en visioconférence, *"pour toujours avoir une maîtrise totale de la méthodologie"* selon Olivier Bertuel. Ses équipes doivent ensuite appliquer ces lignes directrices, *"assez pointues"* selon le directeur général. *"Le plus difficile, finalement, c'est de recruter des entraîneurs ici qui soient capables d'adapter ces méthodes à des enfants qui ne viennent là qu'une ou deux fois par semaine. Si demain, je prends simplement le programme d'entraînement du centre de formation du PSG et que je l'applique bêtement ici, l'entraînement sera catastrophique."* La qualité de l'enseignement doit donc toujours être optimale tout en satisfaisant les parents et les enfants. *"Je suis là depuis trois ans*, dit le jeune Orfeu, *et j'aime le complément que ça m'apporte techniquement, je joue aussi dans mon équipe de quartier."* Williams, le papa, écoute attentivement, il est professeur d'éducation physique, *"pour moi il est important de varier les environnements, ici c'est très bien cadré"*, approuve-t-il, alors que l'entraînement de son fils vient de se terminer. Au-delà des entraînements, la



"Il y a toujours eu une relation particulière entre le Brésil et le PSG, depuis l'époque de Raí, mais évidemment quand Neymar a signé, ça a créé un boom dans le pays."
Leandro Magalhaes

plupart des académies ont des équipes de compétition et participent à des tournois le week-end.

Le prix, entre 30 et 55 euros par mois, est énorme pour une famille brésilienne classique: ce sont des enfants de milieux aisés qui fréquentent les Academy PSG. Le credo, c'est que la marque soit synonyme de qualité: d'où le choix du lieu, les infrastructures impeccables, les équipements aux couleurs du club fournis aux enfants. *"On a un minimum d'entraîneurs par enfant à respecter, le service doit être top, on doit suivre ces lignes directrices imposées par la direction du PSG."* Et tout ça fonctionne: ce premier trimestre 2022, le nombre d'unités Paris Saint-Germain Academy passe de 21 à 36 au Brésil, la marque est maintenant présente dans presque tous les États du pays. Au total, plus de 7000 jeunes Brésiliens s'entraînent avec un équipement PSG et des méthodes venues de France. Aujourd'hui, plus de 90% du chiffre d'affaires d'Olivier Bertuel est engendré par les Paris Saint-Germain Academy, très peu par le projet initial de So 5.

Alors, pourquoi cela cartonne autant? Il faut savoir qu'au Brésil, ces *escolinhas* sont presque le seul moyen pour les jeunes de pratiquer un football encadré: les petits clubs de quartier, de village n'existent pas ou peu. En clair, soit vous apprenez à jouer dans la rue, sur les petits terrains de quartier, soit vous choisissez le futsal, moins cher, soit vous payez une école de foot, plus chère. Le plus grand réseau, au Brésil, est celui du Flamengo, club basé à Rio de Janeiro et équipe la plus populaire du pays: on voit des maillots partout dans la ville, avec ces grosses bandes rouges et noires. Les clubs étrangers ont essayé de percer aussi, on trouve des écoles aux couleurs du Barça, du Real, *"mais généralement la qualité ne suit pas le prix"*, estime Olivier Bertuel. Après avoir étudié comment fonctionnaient les autres, il était persuadé qu'avec une offre de qualité, la concurrence serait dépassée. C'est chose faite, et largement: en nombre d'élèves, la marque Paris Saint-Germain Academy est en tête des *escolinhas* de clubs étrangers. En chiffre d'affaires, elle est première tout court, devant même le mastodonte du Flamengo.

Génération Ney

À la sortie de l'entraînement, les enfants sont tous vêtus de chasubles à l'effigie de la Paris Saint-Germain Academy, short blanc, maillot et chaussettes bleus, écusson. Sur le muret qui délimite le terrain de *five*, il est inscrit: "Paris do Brasil". En discutant avec les élèves, il est clair que la réputation d'excellence a guidé leur choix. *"J'aime bien qu'on nous apprenne les fondamentaux ici, c'est important"*, raconte Frederico, un petit garçon brun à la peau blanche de 12 ans, déjà assuré dans ses mots. *"J'avais un ami qui jouait ici, j'ai décidé de venir parce qu'il m'a dit que c'était bien, c'est réputé"*, ajoute Rafael, 14 ans, grand pour son âge, métis aux cheveux mi-longs, bouclés. Gabriel Ruiz, leur entraîneur, les observe, plutôt fier de la manière dont ils s'expriment. Durant les exercices, il n'hésite pas à les pousser à interagir, à communiquer, à les mettre en difficulté pour qu'ils s'en sortent par le collectif. *"La majorité de nos joueurs*

"Imaginez qu'un seul de nos élèves arrive au très haut niveau. Au moment de choisir entre le Real et Paris, peut-être que le fait d'être passé par ici jouera sur sa décision?"
Olivier Bertuel

ne vont pas avoir un niveau de football extraordinaire ou même élevé, mais même le plus mauvais d'entre eux, on veut qu'il soit respectueux. Donc on s'appuie sur des exercices où on met le collectif en avant, où on prend des exemples de joueurs professionnels aussi."

Ces exemples de Cavani, de Messi, de Mbappé touchent les enfants ou ados de l'académie. Sur la vingtaine qui sont sortis de l'entraînement cet après-midi-là, un seul n'est pas supporter du PSG en Europe (ils supportent tous également un club brésilien, souvent Flamengo). *"Moi, j'ai commencé à suivre le PSG à l'époque de Nenê, très jeune donc"*, dit Rafael, mais pour la majorité des très jeunes qui sont ici, Paris rime avec Neymar. Son arrivée dans la capitale française a fait exploser la popularité du PSG au Brésil, les ventes de maillots, mais aussi les inscriptions dans les Paris Saint-Germain Academy. *"Neymar, c'est mon joueur préféré, de tous les temps"*, sourit Frederico. Son rêve n'est pas seulement de devenir footballeur, mais spécifiquement de devenir joueur professionnel du Paris Saint-Germain. Dans les rues de Rio de Janeiro, d'ailleurs, la marque PSG est probablement la plus présente des clubs étrangers, une des plus présentes tout court. Qu'ils soient officiels ou de contrefaçon, il est courant de croiser un maillot aux couleurs du club de la capitale, une casquette ou simplement un tee-shirt floqué. *"Il y a quatre ou cinq ans, on n'en croisait pas autant, c'est sûr*, analyse l'entraîneur, Gabriel Ruiz. *On a vu avec l'arrivée de Neymar non seulement le nombre de maillots dans la rue exploser, mais aussi le nombre de demandes pour l'académie augmenter."* Le coordinateur de l'académie de Botafogo acquiesce: *"Plus il y a de joueurs brésiliens dans un club, plus le peuple brésilien aime ce club. Il y a toujours eu une relation particulière entre le Brésil et le PSG, depuis l'époque de Raí, mais évidemment quand Neymar a signé, ça a créé un boom dans le pays."*

Les filles au pouvoir

Ce système d'académies a été créé pour engendrer de l'argent, mais il sert aussi l'image de la marque dans l'esprit des supporters. *"Bien sûr, tous nos élèves ici sont potentiellement des consommateurs PSG, mais imaginez qu'un seul arrive au très haut niveau, qu'il devienne un crack. Au moment de choisir entre le Real et Paris, peut-être que le fait d'être passé par ici jouera sur sa décision?"* évalue Olivier Bertuel. Le directeur général ne s'interdit pas non plus, un jour, de repérer des cracks: *"On recrute dès 4 ans, on est ouvert à tout niveau, mais on enseigne un football d'intelligence. Des enfants qui à la base sont là pour le loisir peuvent vite se retrouver sur la voie professionnelle."* Et si, chez les garçons, aucun élève n'a pour l'instant percé à la Paris Saint-Germain Academy, chez les filles, c'est plus prolifique. Pas moins de cinq jeunes Brésiliennes ayant porté les couleurs de Paris se retrouvent aujourd'hui en sélection nationale jeune (U17 et U18). Deux d'entre elles ont même déjà décroché des bourses pour partir jouer et s'entraîner aux États-Unis, c'est-à-dire au top niveau quand on parle de formation chez les féminines.

Les PSG Academy ont été les premières à accueillir des groupes uniquement féminins, cela a rapidement porté ses fruits. *"Le truc, c'est qu'on n'est pas un club à proprement parler, donc elles sont passées en sélection via des équipes pros qui nous les ont 'volées', mais la formation, c'est nous!"* sourit le directeur général. Il n'est pas complètement impossible de penser qu'un jour, le Paris Saint-Germain recrutera une joueuse passée par ces centres de formation exilés au pays du football. Bien que l'objectif premier soit financier, le succès de l'opération Paris Saint-Germain Academy peut se mesurer autrement. ⚽

MARCO CEARÁ À LA TÊTE D'UNE ACADÉMIE

Il a passé cinq saisons au PSG, de 2007 à 2012, et le voilà désormais à la tête d'une Paris Saint-Germain Academy. Le 29 octobre 2020, une académie a ouvert à Belo Horizonte, dans un complexe flambant neuf, et c'est l'ancien défenseur parisien Marcos Ceará qui est officiellement directeur de ce centre. De là à imaginer un jour Valdo, Raí, Leonardo, Ronaldinho ou Nenê aux commandes d'une future académie, il n'y a qu'un pas...



STADES MYTHIQUES

VILLA PARK

Plus d'un siècle d'histoire vous contemple lorsque vous arrivez à Villa Park. Le stade a vu le jour alors que la reine Victoria était encore à la tête de l'Empire, c'est dire à quel point la mythique enceinte des *Villans* occupe une place à part dans le paysage du football britannique. PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

Arsenal a quitté Highbury. Manchester City a zappé Maine Road. Tottenham a délaissé White Hart Lane. Autant de stades emblématiques du football britannique qui ont été rayés de la carte. Fort heureusement, quelques-uns de ces lieux chargés d'histoire perdurent encore, et Villa Park en fait partie. L'antre d'Aston Villa a été inauguré à Birmingham le 17 avril 1897, à l'occasion d'une rencontre amicale contre Blackburn. Le stade n'a jamais bougé, mais son visage a évidemment évolué. La piste de cyclisme qui entourait le terrain a disparu en 1914, et les tribunes ont tour à tour eu droit à leur coup de lifting. Des aménagements au nom de la modernisation, avec la généralisation des places assises. Parfois des rénovations forcées, aussi, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les bombardements allemands ont causé quelques dégâts à la Witton Lane Stand. Incontournable outre-Manche, l'enceinte a accueilli des matchs de la Coupe du monde 1966 et de l'Euro 1996. Son bijou: la Holte End Stand, dotée d'une façade en briques et d'une mosaïque inspirées par Aston Hall, bâtiment de style jacobin emblématique de la ville. Le club prévoit une augmentation de la capacité du stade, aujourd'hui de 42 000 places, afin d'atteindre les 50 000, en agrandissant la North Stand. Sans perdre son âme, c'est promis. Comme l'écrit fièrement Aston Villa sur son site, *"Wembley est peut-être la maison spirituelle du football anglais, mais Villa Park est juste derrière."*

L'AVIS DE RUDY GESTEDE

joueur d'Aston Villa de 2015 à 2017

"Je me souviens de ma première titularisation à Villa Park, contre Sunderland, il y avait une ferveur que je n'avais jamais connue auparavant. Lors des gros matchs, c'est électrique. Surtout dans la Holte End, c'est là que ça crie le plus. C'est une grande fierté d'avoir joué dans cet endroit mythique. Il reste quelques stades old school *comme ça en Angleterre, St James' Park en fait aussi partie. L'Etihad ou l'Emirates sont des enceintes exceptionnelles, mais dans les anciennes tribunes anglaises, tu as l'impression que l'histoire est encore présente. Tu sens qu'il y a un héritage derrière ce stade, et il faut en être à la hauteur."*





L'ORIGINE DU NOM

D'abord appelé Aston Lower Grounds, le stade n'a jamais officiellement changé d'appellation. La première utilisation du nom Villa Park daterait d'août 1897, dans le *Birmingham Daily Mail*. Et cela n'avait pas plu à tout le monde, en témoigne la lettre envoyée au journal par un fan désagréablement surpris: *"En parcourant le Mail il y a une semaine ou deux, je suis soudainement tombé sur le terme* 'Villa Park'. *En découvrant qu'il s'agissait de notre arène sportive bien-aimée, l'historique Lower Grounds, j'ai eu la nausée. Villa Park? Urgh!"* Selon l'écrivain Simon Inglis, auteur d'un livre à l'occasion du centenaire de l'enceinte, le nom Villa Park s'est imposé définitivement à partir de 1907.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE

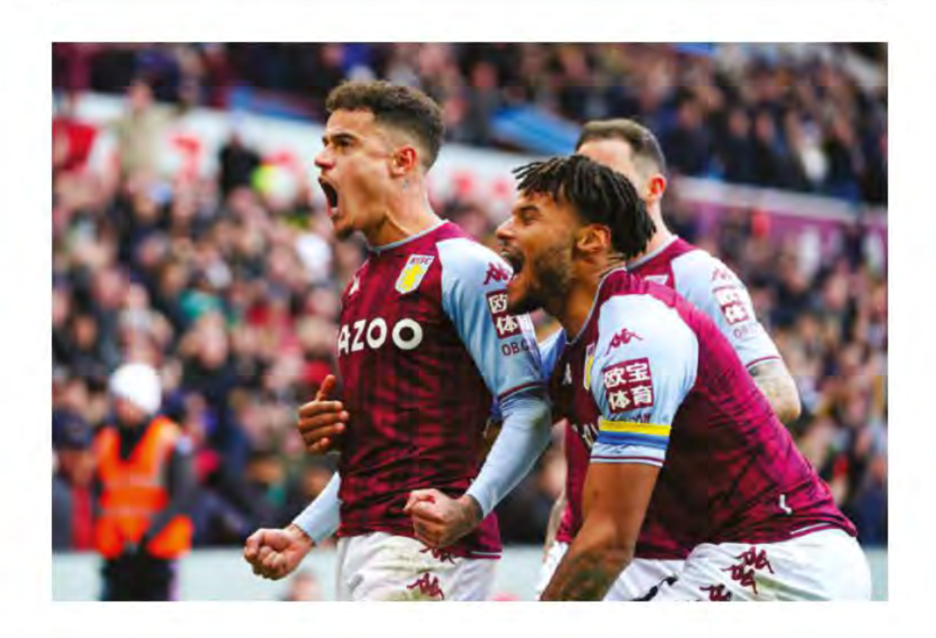


Les supporters anglais ont de l'imagination. Encore plus quand il s'agit de chambrer leurs rivaux. "My Old Man" s'est ainsi imposé comme un classique du répertoire des *Villans*, sur les bases d'un titre de 1919, "Don't Dilly Dally on the Way". Un chant où les *Claret & Blue* en mettent plein la tête à leur voisin Birmingham City, tout en honorant Nigel Spink, Paul Birch et Alan McInally. Villa Park vibre aussi aujourd'hui au rythme du "Allez, Allez, Allez" qui rappelle, si besoin était, que le club a conquis l'Europe en 1982.

LES OCCUPANTS

Bruce Springsteen et Barry White y ont donné de la voie en concert, mais le véritable occupant des lieux s'appelle Aston Villa. Le club de Birmingham s'y est installé en 1897, abandonnant alors Wellington Road, qui cumulait une pelouse capricieuse, des difficultés d'accès et un loyer élevé. Les *Villans* y ont construit l'un des plus beaux palmarès du Royaume avec sept titres de champion d'Angleterre, sept victoires en FA Cup et cinq en League Cup. Sans oublier le sacre en Ligue des champions 1982, après avoir triomphé du Bayern de Paul Breitner et Karl-Heinz Rummenigge en finale. L'équipe d'Angleterre y a aussi disputé plusieurs rencontres, notamment un 3-0 contre l'Espagne pour le début du mandat de Sven-Göran Eriksson en 2001.





LE MATCH MYTHIQUE

Ce 26 janvier 1983, Aston Villa reçoit le FC Barcelone pour décider du vainqueur de la Supercoupe de l'UEFA. Battus 1-0 au Camp Nou à l'aller, les hommes de Tony Barton réussissent à renverser la vapeur devant leurs supporters. Gary Shaw ouvre le score à la 80e minute pour emmener les siens en prolongation. Face à un Barça sur les nerfs et réduit à dix depuis la 50e, Villa prend l'avantage par Gordon Cowans, avant que le capitaine Ken McNaught ne scelle l'issue du match de la tête (3-0). Une nuit d'ivresse pour Villa et, comme *Mundo Deportivo* le titrera, "un enfer" pour le Barça.

76 588

Comme le nombre de spectateurs présents en 1946 contre Derby County. Un record d'affluence, loin de celui qui aurait été établi si les plans du président Frederick Rinder, qui prévoyait d'y accueillir plus de 100 000 personnes avant la Première Guerre mondiale, s'étaient concrétisés.



55

Comme le nombre de demi-finales de FA Cup disputées dans le stade, un record. La dernière: Watford – Manchester United en 2007. La fédération anglaise a longtemps misé sur Villa Park à ce stade de la compétition, avant de privilégier Wembley.

L'ÉPOPÉE

URSS 1988: SOVIET PRESQUE SUPRÊME

Trois ans avant la disparition de l'URSS, la sélection communiste – dirigée par l'implacable Valeri Lobanovski – atteignait la finale de l'Euro 1988. L'aboutissement d'un cycle débuté en club par le Dynamo Kiev au milieu des années 1970, puisque treize des vingt joueurs de la dernière grande équipe soviétique de l'histoire étaient ukrainiens.

PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT



On dit souvent de Vladimir Poutine qu'il est nostalgique de l'URSS. En 2005, le président russe avait entre autres choses péremptoirement affirmé: *"La chute de l'Union soviétique a été la plus grande catastrophe géopolitique du siècle."* Une lecture de l'histoire que ne partageront évidemment pas les Ukrainiens, envahis par les troupes de Moscou depuis la fin février. Une certitude demeure: avec l'effondrement du bloc soviétique et l'indépendance de l'Ukraine en 1991, la Russie a perdu ce qui était devenu le pilier de son football national. L'ultime illustration du phénomène? L'Euro 1988, où l'URSS atteignait la finale de l'épreuve, dans le sillage d'un entraîneur et de nombreux joueurs formés à une seule et même école: celle du Dynamo Kiev.

Ils sont venus de Kiev

Le dernier grand fait d'armes de la sélection soviétique est d'abord le fruit du travail d'un homme: Valeri Lobanovski. En 1986, le technicien ukrainien se voit attribuer les commandes de l'équipe d'URSS, mais continue en parallèle d'entraîner le Dynamo Kiev. Un club qu'il dirige depuis 1974, et avec qui il a remporté sept des douze derniers championnats soviétiques. Logique, tant les méthodes de Lobanovski semblent en avance sur leur temps. Diplômé en ingénierie à l'institut polytechnique de Kiev, ce grand gaillard d'1 mètre 87 n'est pas qu'un ancien footballeur professionnel. C'est aussi un scientifique dans l'âme, qui fera du football pratiqué par le Dynamo une machinerie collective calibrée et automatisée. Ses marques de fabrique? Un pressing étouffant et très novateur pour l'époque, des circuits de passes travaillés au millimètre, et enfin une préparation physique gargantuesque, capable de procurer à ses joueurs une tonicité et une mobilité supérieures. *"Avec Lobanovski, tout était pourcentage, nombre et chiffre*, se souvient l'attaquant Igor Belanov, joueur iconique du Dynamo Kiev, Ballon d'or 1986 et finaliste de l'Euro 1988 avec l'URSS. *Tout était calculé, analysé, afin de s'assurer que chaque footballeur donnait le meilleur. Nous avions tous des fiches avec nos statistiques, le nombre de passes, nos différentes positions sur le terrain, le nombre de ballons perdus... Tout était sous contrôle."* Une méthode vue et approuvée, y compris sur le plan européen: le Dynamo Kiev de Lobanovski remporte notamment deux fois la Coupe des coupes, en 1975 et 1986.

Quand il emmène l'URSS en Allemagne de l'Ouest pour disputer l'Euro 1988, c'est logiquement sur des joueurs de la capitale ukrainienne que Lobanovski s'appuie en priorité. Pour leur entrée dans le tournoi, les Soviétiques doivent se farcir



"Tout était calculé, analysé, afin de s'assurer que chaque footballeur donnait le meilleur. Tout était sous contrôle."
Igor Belanov

les Pays-Bas, dont le duo d'attaque Van Basten-Gullit est sûrement ce qui se fait de mieux sur le continent. Les joueurs de Lobanovski subissent, mais finiront par s'imposer 1-0, grâce à une demi-volée rasante du défenseur ukrainien Vasyl Rats. Un joueur du Dynamo Kiev, évidemment. Après un match nul décevant face à l'Éire, la machine URSS se met à tourner à plein régime face à l'Angleterre. Les *Three Lions*, dépassés par la verticalité et l'organisation collective du jeu soviétique, sont aisément défaits, trois buts à un. Un soulagement pour le gardien et capitaine de la sélection, Rinat Dasaev, qui admet que remporter la compétition ne constituait pas encore un objectif pour les siens: *"On n'avait pas dans l'esprit de gagner ce tournoi... On voulait sortir de notre groupe, très dur, avec l'Éire, l'Angleterre et les Pays-Bas. Au premier tour, on a d'ailleurs un bilan mitigé. On a eu la chance de battre les Néerlandais, on a très mal commencé le match contre l'Éire, tout en réussissant à égaliser. Et, finalement, face aux Anglais, on a joué le cœur et la conscience libres."*

Une finale avant l'effondrement

Premiers de leur poule, les Soviétiques se retrouvent en demi-finales d'un Euro dont le format ne comporte alors que huit équipes. C'est l'Italie, championne du monde six ans plus tôt, qui se dresse face à l'Armée rouge. La *Nazionale*, qui n'a encaissé qu'un but en phase de poules, a fière allure derrière. Elle aligne notamment le légendaire défenseur de l'Inter Giuseppe Bergomi, et les deux stars de l'AC Milan Franco Baresi et Paolo Maldini. Insuffisant, néanmoins, pour résister à la puissance offensive des hommes de Lobanovski. À l'heure de jeu, le milieu offensif Hennadiy Lytovchenko et l'avant-centre Oleh Protasov balayent les espoirs transalpins, en plantant deux buts en quatre minutes chrono. Un match remporté 2-0, qui constitue peu ou prou l'apogée du style de jeu de Lobanovski avec la sélection, à en croire Dasaev: *"Juste avant la demi-finale contre l'Italie, Lobanovski a distribué un morceau de papier à tout le monde en nous demandant si nous étions partants pour adopter un système de pressing qui n'était pas habituel chez nous. Tout le monde était d'accord et on a dominé les Italiens, avec cette forme de football total. C'est un grand souvenir."*

Ironie du sort, ce sont les Néerlandais, créateurs originels du football total, que les Soviétiques retrouvent en finale de la compétition. En conférence de presse d'avant-match, Lobanovski pointe lui-même les ressemblances entre son équipe et les *Oranje*: *"Par certains aspects, notre jeu ressemble à celui de l'Ajax."* L'URSS ne reniera pas son style face aux Bataves, en tentant de prendre l'initiative ballon au pied. Sans succès cette fois-ci. À la demi-heure de jeu, Ruud Gullit ouvre le score, d'une tête puissante dans la surface. C'est néanmoins le génie de Marco van Basten qui va achever les Soviétiques. Peu après la pause, le longiligne attaquant de l'AC Milan inscrit ce qui est considéré par beaucoup comme le plus beau but de l'histoire de l'Euro: une reprise de volée hallucinante, depuis le coin droit de la surface. L'URSS ne s'en remettra jamais. En atteste ce penalty manqué par sa star Igor Belanov, mis en échec à l'heure de jeu par le portier néerlandais, Hans van Breukelen. Les Pays-Bas remportent leur premier Euro, face à une Armée rouge tombée les armes à la main. L'ultime fait de gloire de la sélection d'URSS: trois ans plus tard, l'Union des républiques socialistes s'effondre, et l'Ukraine déclare son indépendance. Obligée de composer sans Valeri Lobanovski et les prodiges du Dynamo Kiev, la sélection russe ne sera plus jamais la même. La *Sbornaya* n'a d'ailleurs plus atteint la finale d'une compétition majeure depuis cet été 1988, apogée d'un football soviétique virtuose, mais condamné à disparaître.

⚽ **Tous propos issus de *L'Équipe* et du livre *Futbol – Le ballon rond de Staline à Poutine, une arme politique*, de Régis Genté et Nicolas Jallot.**


Valeri Lobanovski.

JOUEUR DE LÉGENDE

JÜRGEN KLINSMANN

Iconique pour les uns, fantastique pour les autres: Jürgen Klinsmann ne laisse personne indifférent. Considéré comme l'un des meilleurs attaquants de l'histoire et l'une des plus belles figures du football allemand, "Klinsi" a gagné partout où il est passé, peu importe la manière. Un tempérament de feu, mêlé à un talent grandiose, venu s'asseoir à la table des plus grands. PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT

L'ALLEMAND INSAISISSABLE

Les cheveux longs, l'air grave et le regard fixé vers les filets, Jürgen Klinsmann n'avait pas de temps à perdre. En club comme en sélection, l'enfant de Stuttgart a en effet marqué deux décennies de football par ses chevauchées interminables, ses buts d'anthologie et sa sournoiserie. Une personnalité singulière, qui l'aura amené jusqu'aux sommets, auréolée d'un titre de champion du monde (1990), puis d'Europe (1996), symboles de l'Allemagne enfin réunifiée. Le fond et la forme d'un attaquant élégant, tête d'affiche du football allemand et de la grande Serie A des années 1990. Destiné à une carrière honorable en Bundesliga, le buteur aura pourtant pris plaisir à martyriser ses adversaires dans l'Europe entière. Membre principal de la *"Deutsche Kolonie"* intériste (aux côtés de Lothar Matthäus et Andreas Brehme), Klinsmann a fait succomber Arsène Wenger à ses charmes du côté de l'AS Monaco avant d'en faire de même en Angleterre, à Tottenham. Une carrière longue de 17 ans, emplie de succès, qui n'a jamais semblé fléchir.

SON MATCH RÉFÉRENCE

VfB Stuttgart – Bayern Munich (3-0), le 14 novembre 1987
À l'hiver 1987, Stuttgart et le Bayern se tirent la bourre dans la course à l'Europe. Homme fort d'une saison qu'il achèvera en *Torschützenkönig* (meilleur buteur avec 19 réalisations), Klinsmann choisit alors bien son moment. Moins de vingt minutes de jeu et bien servi par Günther Schäfer, "Klinsi" s'élance dans les airs pour ouvrir la marque, d'un sublime retourné acrobatique. En mondovision, l'attaquant vient de se révéler. Désigné but de l'année, ce chef-d'œuvre a en effet hissé son auteur au plus haut, élu meilleur joueur allemand l'année suivante.

La fiche

JÜRGEN KLINSMANN

Né le 30 juillet 1964
à Göppingen (Allemagne)
1,81m
Attaquant
International allemand,
108 sélections, 47 buts

Parcours professionnel
1981-1984 Stuttgarter Kickers (Allemagne)
1984-1989 VfB Stuttgart (Allemagne)
1989-1992 Inter Milan (Italie)
1992-1994 AS Monaco (France)
1994-1995 Tottenham (Angleterre)
1995-1997 Bayern Munich (Allemagne)
1997 Sampdoria (Italie)
1998 Tottenham (Angleterre)

Palmarès
1 Coupe du monde (1990)
1 Euro (1996)
2 Coupes de l'UEFA (1991 et 1996)
1 Championnat d'Allemagne (1997)
1 Supercoupe d'Italie (1989)

SES CINQ PLUS BEAUX BUTS

1. Inter – Juventus (2-1), 17 septembre 1989. Après un long dégagement de son gardien, Walter Zenga, il s'offre un rush exceptionnel: éliminant De Agostini d'une feinte de corps à la retombée du ballon, puis Galia, il place le cuir sous le ventre de Tacconi, en délicatesse.

2. Nîmes – AS Monaco (0-1), 16 janvier 1993. Lancé dans la surface par une astucieuse talonnade de Luiz Henrique, il se débarrasse d'Alain Espeisse d'un crochet du gauche avant d'enchaîner en enroulant son ballon, du droit, dans la lucarne de Lionel Perez, incrédule.

3. Allemagne – Corée du Sud (3-2), 27 juin 1994. Sous la chaleur écrasante du Cotton Bowl de Dallas, le renard, positionné au point de penalty, se retrouve à la réception d'une passe en retrait de Thomas Häßler. Levant la balle du droit, il pivote et reprend le cuir du gauche, ne laissant aucune chance à Choi In-young.

4. Tottenham – Everton (2-1), 24 août 1994. Un long centre de Darren Anderton, une remise de Teddy Sheringham, une autre de Stuart Nethercott et voilà Klinsmann dans les airs, lancé dans un ciseau acrobatique à la puissance impressionnante, dévastateur même pour le grand Neville Southall.

5. Russie – Allemagne (0-3), 16 juin 1996. Trouvé dans l'intervalle par Oliver Bierhoff, Klinsmann s'est débarrassé de Yuri Nikiforov sur une conduite de balle fulgurante avant d'ajuster un extérieur du droit, dans la lucarne de Dmitri Kharin. De l'art, le brassard de capitaine au bras.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PAS SUR LUI

1. Diplômé d'un CAP boulangerie en 1982 et alors qu'il est au centre de formation des Stuttgart Kickers, Jürgen a songé à tout arrêter afin de reprendre la boutique familiale, poussé par ses parents. Mais quelques jours plus tard, il signait son premier contrat professionnel.

2. En finale du Mondial 1990 face à l'Argentine, il s'écroule sur un tacle de Pedro Monzón, expulsé dans la foulée, permettant à la *Mannschaft* de se retrouver en supériorité numérique et d'être sacrée (1-0). Une image de tricheur, lui valant le sobriquet de "Flipper" à son arrivée à Tottenham en 1994. Dès lors, il fêtera chacune de ses réalisations chez les *Spurs* en glissant sur le ventre.

3. Le 10 mai 1997, face à Fribourg, il est remplacé, alors que le Bayern est tenu en échec (0-0 score final). En rage, l'intéressé insulte son entraîneur Giovanni Trapattoni: *"Tu es un coach fini! Tu ne vaux plus rien!"* Aux paroles, il ajoute un coup de pied ravageur, envoyé sur une pile décorative. Depuis, l'objet est exposé au Bayern Museum.



ABONNE-TOI!!





1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 15 mai 2022**

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

SC HEERENVEEN

Aux Pays-Bas, on connaît l'Ajax, le PSV, Feyenoord… Mais il y a aussi le SC Heerenveen, le club de la province de Frise, au nord du pays. Et le maillot du club est étroitement lié aux couleurs de cette province agricole connue pour ses moulins. PAR ANNA CARREAU. PHOTOS: ICON SPORT / DR







Pourquoi copier une grande institution lorsque l'on peut, tout simplement, aller puiser dans les traditions de sa région? C'est probablement ce que se sont dit les dirigeants de Heerenveen en 1933. Depuis la création de leur club, en 1920, l'équipe (qui s'est d'abord appelée Athleta, puis Spartaan, et enfin Heerenveen en 1922) arborait un maillot blanc à bandes rouges en tous points similaire à celui de l'Ajax Amsterdam. Mais désireux de renforcer leur identité, les "Super Frisons" se sont rapidement tournés vers leur patrimoine local, et ont adopté les couleurs de la province. À savoir: des bandes bleues et blanches, avec ces fameux *"seeblatt"* rouges, que beaucoup prennent pour des cœurs. Il s'agit en fait de sept feuilles de nénuphar représentant les sept districts de la région qui, selon la légende, auraient repoussé les Vikings au Moyen-Âge. Mais malgré cette explication historique, le maillot – qui n'a pas bougé d'un poil près d'un siècle plus tard – demeure toujours le plus vendu au moment de la Saint-Valentin aux Pays-Bas.

SI PRÈS DU BUT

Longtemps cantonné aux divisions inférieures, le club est désormais un point fixe de l'Eredivisie, et ce, depuis 1994. L'apogée a été atteinte entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, lorsque les *Superfriezen* ont notamment terminé deuxièmes, se qualifiant pour la première fois pour la Ligue des champions (2000). Et même si le parcours en C1 s'arrêtera dès le premier tour, les maillots de cette époque dorée, avec le gros sponsor UPC floqué en rouge, sont forcément devenus mythiques pour les fans. D'autant qu'il a été porté par l'immense Ruud van Nistelrooy, rien que ça.

CLUB OUBLIÉ

ESTRELA DA AMADORA

En 1990, l'Estrela da Amadora s'offre la Coupe du Portugal. Plutôt que le début d'une belle histoire, ce titre apparaît surtout comme l'âge d'or d'une étoile qui peine aujourd'hui à scintiller. PAR NELIO DA SILVA. PHOTO: DR

3 juin 1990. Le stade national du Jamor voit Duílio, capitaine brésilien de l'Estrela da Amadora, recevoir la Coupe du Portugal des mains du Premier ministre de l'époque, Aníbal Cavaco Silva. L'étoile vient d'inscrire la première ligne de son palmarès et décroche un ticket pour la C2 1990-1991, dont elle atteindra les huitièmes de finale. Fondé en 1932, l'Estrela est l'un des principaux clubs omnisports de la ville d'Amadora. Profitant du large bassin de population qu'offre la capitale portugaise, l'étoile doit pourtant évoluer dans l'ombre des deux géants voisins lisboètes. Le club choisit alors la formation pour se démarquer. Ainsi, Jorge Andrade, Abel Xavier ou encore Dimas sont issus de la politique de formation de l'Estrela. Tout comme Rúben Dias, qui en a porté les couleurs avant de rejoindre Benfica en 2008. Les supporters des Tricolores ont également vu passer quelques jolis noms sur le banc, comme Fernando Santos, Jorge Jesus et même José Mourinho – comme adjoint de Manuel Fernandes. Après avoir fait l'ascenseur entre première



et deuxième divisions jusque dans les années 2000, l'Estrela da Amadora connaît une grave crise financière et est relégué administrativement à l'issue de la saison 2008-2009. Une double descente jusqu'à la D3 qui lui fait perdre son statut professionnel. Finalement, l'étoile est dissoute en mars 2011 avant qu'un groupe d'anciens ne fonde le CD Estrela, en septembre de la même année. En 2020, le nouveau club fusionne avec le Club Sintra Football, et évolue désormais en D2 portugaise. Une nouvelle étoile est née.

L'AGENDA

DU 16 AVRIL AU 16 MAI

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT

SAMEDI 16 AVRIL
• Coupe d'Angleterre: Manchester City – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est le match entre les deux meilleures équipes d'Europe depuis trois ans. Tout simplement.

• Ligue 1: Lille – Lens
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Jonathan Clauss n'a pas franchement apprécié de se faire siffler à Pierre-Mauroy avec les Bleus. Et qu'il compte bien prendre sa revanche.

DIMANCHE 17 AVRIL
• Ligue 1: PSG – OM
Pourquoi il faut le regarder: Parce que pour sauver la face de sa saison, le Paris Saint-Germain a intérêt à mettre une bonne raclée au rival historique pour au moins avoir un bon souvenir dans cet exercice 2021-2022.



L'avis d'… Éric Rabesandratana, défenseur central du Paris Saint-Germain entre 1997 et 2001:
"Ce Classique revêt plus d'importance pour l'OM que pour Paris, même si cela n'enlève rien à la rivalité en soi. C'est le dernier gros match du PSG cette saison, donc j'ose espérer qu'ils seront dans les bonnes dispositions mentales et physiques pour gagner cette rencontre. Les gens n'oublieront pas ce qu'il s'est passé cette saison quoi qu'il arrive, mais si Paris ne gagne pas, ça va rajouter de l'huile sur le feu."

• Liga: FC Séville – Real Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le FC Séville aimerait bien relancer le suspense à quelques journées de la fin. Ce qui ne serait pas pour déplaire au FC Barcelone.

LUNDI 18 AVRIL
• Serie A: Naples – AS Rome
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'en 2010, Mourinho, alors à l'Inter, avait empêché Spalletti d'être champion avec la Roma. Douze ans plus tard, *bis repetita*?

MARDI 19 AVRIL
• Coupe d'Italie: Inter – AC Milan
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Olivier Giroud faire à nouveau chavirer San Siro. C'est en train de devenir une habitude.

• Premier League: Liverpool – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Manchester United, battu 0-5 à l'aller, a un affront à laver. Et Liverpool, un titre à aller chercher.

MERCREDI 20 AVRIL
• Premier League: Chelsea – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il faut profiter de ce Chelsea: l'an prochain, les *Blues* joueront peut-être le maintien, avec un effectif composé de jeunes formés au club.

SAMEDI 23 AVRIL
• Premier League: Arsenal – Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce sera certainement un match décisif pour la qualification en Ligue des champions. Et pour Arsenal, ça commence à faire longtemps.

L'avis de… Pascal Cygan, ancien défenseur d'Arsenal entre 2002 et 2006:
"Ce sera compliqué! Arsenal va devoir serrer le jeu pour être dans les places européennes. La Ligue des champions, c'est la compétition européenne qui rapporte le plus d'argent. Arsenal ne l'a pas jouée depuis un moment, et son effectif reste moindre par rapport au Big Four. *En tant que Français, espérons que Lacazette puisse être décisif!"*

• Ligue 1: AS Saint-Étienne – AS Monaco
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Wissam Ben Yedder sera tiraillé entre satisfaire son équipe à Geoffroy-Guichard et laisser indemne le club de cœur de son papa.

MARDI 26 AVRIL ET MERCREDI 27 AVRIL
• Ligue des champions: Demi-finales aller
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on aura a priori un Manchester City-Real Madrid et un Liverpool-Bayern Munich à se mettre sous la dent. À moins que Simeone, Tuchel ou Emery ne vienne jouer les trouble-fête en quarts…

JEUDI 28 AVRIL
• Ligue Europa et Ligue Europa Conférence: Demi-finales aller
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on espère avoir encore un club français en lice à ce stade-là de la compétition. Lyon et Marseille, nos espoirs reposent sur vous.

DIMANCHE 1ER MAI
• Ligue 1: OM – OL
Pourquoi il faut le regarder: Parce que contrairement au match aller, la rencontre devrait durer 90 minutes. A priori.



MARDI 3 MAI ET MERCREDI 4 MAI
• Ligue des champions: Demi-finales retour
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce serait un peu absurde d'avoir regardé le match aller, mais pas le match retour, non?

JEUDI 28 AVRIL
• Ligue Europa et Ligue Europa Conférence: Demi-finales retour
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Marseille battre Feyenoord et valider sa qualification en finale, où il retrouvera la Roma de José Mourinho. À jamais les premiers, encore?

SAMEDI 7 MAI
• Coupe de France: Finale Nantes – Nice
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est la première fois depuis 2014 que le Paris Saint-Germain ne participera pas à cette finale au Stade de France. Ça va presque faire bizarre.



L'avis de Pedro Chirivella, milieu de terrain du FC Nantes
"La Coupe de France, c'est le chemin le plus rapide pour accéder à un potentiel trophée. Gagner un titre avec Nantes, ce serait un rêve! En championnat, il faut être lucide: c'est impossible. Mais pourquoi pas en coupe!"

DIMANCHE 15 MAI
• Coupe de France féminine: Finale PSG – Yzeure
Pourquoi il faut le regarder: Parce que malgré tout, le PSG aura quand même la possibilité de remporter la Coupe de France. Merci les filles!

POURQUOI JE DÉTESTE…

LES ÉQUIPES QUI VEULENT RELANCER COURT À TOUT PRIX

C'est agaçant, irritant, insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à cette insupportable tendance à toujours vouloir relancer proprement, même quand on n'a pas la qualité technique pour le faire.

PAR LEO TOURBE. PHOTO: ICON SPORT



Avant le drame.

C'est LA maladie en vogue depuis la fin de la dernière décennie. Elle se propage à vitesse grand V et frappe également les plus faibles. Nous parlons bien sûr de l'obsession de la relance propre depuis la défense. Depuis l'avènement du jeu *guardiolesque*, les équipes du monde entier, et leurs tacticiens, ne jurent que par la nécessité de ressortir le ballon depuis la défense, sans sauter de lignes. À commencer par le gardien qui, dans la tendance popularisée par Manuel Neuer et la flopée de portiers allemands des années 2010, s'entêtent à incarner ce rôle de "onzième joueur de champ". Problème: quand on est Neuer, ça marche (la plupart du temps) ; quand on ne l'est pas, c'est compliqué.

Combien de fois, ces derniers temps, les gardiens se sont troués en voulant passer le cuir à leur latéral plutôt que balancer un parpaing loin devant ou dans les tribunes? Il y a des cas récents comme Gianluigi Donnarumma contre le Real Madrid, pressé par Karim Benzema, mais aussi d'autres un peu plus anciens. Déjà il y a quatre ans, quand Hugo Lloris, dans le match le plus important de sa vie, décidait d'ignorer la faiblesse historique de son jeu au pied pour tenter de feinter Mandžukić. Spoiler: ça n'a pas fonctionné. *"Je ne voulais pas dégager en catastrophe*, expliquait-il dans le documentaire *Deuxième étoile* de TF1. *C'est peut-être le résultat qui me fait dire qu'il faut poser le jeu et prendre le contrôle du jeu. Ensuite, il y a cette prise de risque. Et quand on prend un risque en tant que gardien, soit ça passe, soit ça casse."*

Comme le disait Pascal Dupraz en arrivant sur le banc de Saint-Étienne cet hiver, *"c'est marqué dans quel livre qu'il faut tout de suite aller leur prendre le ballon?"* Alors, c'est marqué dans quel livre qu'il faut absolument chercher à relancer court? Le gardien est le premier fautif en cas de boulette, mais souvent, cette volonté de montrer que le ballon ne brûle pas les pieds émane du coach. Vouloir ressortir proprement est louable, et quand le gardien ainsi que la défense ont les qualités techniques pour le faire, alors cela fait sens. C'est même délicieux. Toutefois, ce n'est pas à la portée de tous. Voir certaines équipes jouant le maintien s'enfermer dans ce cliché footballistique fait mal. Et même certaines formations qui ne flirtent pas avec la zone rouge. L'OM de Villas-Boas tentait, mais n'y arrivait pas. Il y a encore quelques semaines contre Barcelone, Naples était incapable de trouver le milieu de terrain en passant par la défense. Pourtant, les Napolitains, bornés, ont continué à perdre des ballons ultradangereux et ont fini par être menés 4-0.

Depuis l'âge d'or du tiki-taka catalan, le jeu court s'est imposé. Même si les tactiques ont évolué, avec plus de pressing et moins de possession stérile, la jolie relance quoi qu'il en coûte s'est ancrée dans le football. Les rares entraîneurs qui boudent ce précepte sont alors vus comme des coachs sans ambition, "à l'ancienne". Depuis cette saison, on a même pu voir certaines scènes ahurissantes où un joueur de champ jouait le six-mètres à la place de son gardien. Même pas pour dégager loin, mais pour être sûr de pouvoir construire depuis la défense. Cela prend des proportions colossales, il va falloir que cela cesse. ⚽